NOTES SUR LE PATOIS DE SAXEL (HAUTE-SAVOIE), EN 1941-2

(*suite*) [1]

III

DESCRIPTION MORPHOLOGIQUE

(*suite*)

L'ARTICLE

§ 1. *Les formes.*

I. Formes simples.

	Singulier		Pluriel	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Défini :	*lə* + cons.	*la* + cons.	*lu* + cons.	*lé* + voy.
	l + voy.	*l* + voy.	*luz* + voy.	*léz* + voy.
Indéfini :	*ô* + cons.	*nə̀* + cons.	*dé* + cons.	
	ôn + voy.	*n* + voy.	*déz* + voy.	
	(quelquefois *n*)			
Partitif :	*du* + cons.	*dla* + cons.	*dé* + cons.	
	dl + voy.	*dl* + voy.	*déz* + voy.	

Exemples :

lə-på̱rə le père, *la-mårə* la mère, *lu-garsǫ̃*, les garçons, *lé-fe̱̊lə* les filles.

l-òm l'homme, *l-ŭyə* l'oie, *luz-ãfã* les enfants, *léz-ūyə* les oies.

ô-bu un bœuf, *na-vaş* une vache, *dé-bu*, *dé-vaş*.

ôn-å̊nə un âne, *n-ūyə*, *déz-izé* des oiseaux, *déz-ave̱̊lə* des abeilles.

n-ə̊rsô un hérisson.

du-pã du pain, *dla-vyå̱da* de la viande, *dé-tartīflə* des pommes de terre.

dl-ô̊r de l'or, *dl-arzã* de l'argent, *déz-abrikǫ̀*.

Le patois ne connaît pas la consonne expirée *h*, ni les phéno-

1. Voir *RLiR*. T. XIV (278-330).

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

mènes d'élision et de non-liaison qui résultent en français moderne de son existence ancienne. Il dit : *l-ãgår* le hangar, *léz-ẽrṣ* les herses, *ôn-amó* un hameau.

De même : *t-å fõta d-urlå !* tu as besoin de hurler ! *y-å̃ṣã* elles hachent.

Remarques. — *a*) L'art. défini fém. pl., outre la forme *léz-*, prend la forme *lèz-*, ou, mieux, *lz-*, devant un mot à initiale vocalique : *l(è)z-àpyèzõ* les fondations (de la maison), *lèz-ólmètè* les omelettes, *lèzåtrè* les autres (f.), *lèz-ãjœ̃r* les onze heures.

b) Le patois dit toujours *dé* devant un adjectif, là où le fr. dit « de » : *dé bõ bré* de bons bras, *dé sartènè zã* (de) certaines personnes.

II. Formes anciennement composées.

Masculin	Masculin et Féminin
1° (préposition *a*).	
u (= *a lè*).	*é* + cons. *éz* + voy.
Ex : *u-pῦyè* au petit	*é-pῦyè éz-ãfã* aux enfants.
	é-pãtkῦtè : à la Pentecôte.
2° (préposition *de*).	*dé* + cons. *déz* + voy.
du	*dé-ṣa* des chats, *déz-anẹ́* des agneaux.
Ex : *du-ṣẽ* du chien.	

Noter les cas où l'art. fém. pl., dans le parler de I, ne se contracte pas. *alå a lé fẹ̀lẹ* aller aux filles ; *dwèyi a lé kårtè* jouer aux cartes, *dènå a lé bẽ̀tyè* donner à manger aux bêtes ; *stè-vu dlé pòm ?* veux-tu des pommes ? *sènå dlé rå̃vè* semer des raves, etc. On dit indifféremment *alå ã ṣã é vaṣ* ou *a lé vaṣ* aller « en champ » aux vaches.

§ 2. *Observations sur le sens et l'emploi.*

L'article a parfois le sens du démonstratif : *la dè dèsu* celle de dessus. (On dit aussi fréquemment : *latyè dè dèsu.*)

L'article est employé devant « premier », « dernier » attributs.

Il ne s'emploie pas, généralement, devant les noms désignant des rivières de la région : *brèvõ, su* =, *dyã* = le Brevon, sur le B., dans le B. ;

mnòz, ã mnòz, ba pè =, *vè* = la Menoge, dans la M... ;

å̃rva, ã n å̃rva, dla sabla d = Arve, dans l'A., du sable d'Arve.

Mais on dit : *lè rõnè, la sõnè*, etc. le Rhône, la Saône.

En parlant des montagnes, on dit, supprimant également l'ar-

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

ticle : *éwɛ̃ɛ̃rõ* les Voirons, *mɔ̃lɛ* le Môle, *mɛ̃lbɛ̣* Miribel, *salɛ̣̃v* le Salève ; mais *lé kornèt dɛ bizɛ* les cornettes de Bise, *lè mõ blã*, etc., montagnes connues sans doute à une date plus récente.

Noter l'absence d'article dans les expressions suivantes :

alå a bè, vni a bè, prãdrè bè aller, venir à bout, prendre bout ; *alå nɛ̃rsɛ̣* « aller nourrice », se placer comme nourrice ; *alå farmi* aller fermier, prendre une ferme ; *avå égår a* avoir égard à ; *avå mizɛ̃r* a. misère ; = *dywé d vi* avoir joie de voir (se réjouir à l'idée de...) ; = *prèsa* = *kwèta* avoir hâte ; *balɨ gò* donner goût, *mètrè pè gò* mettre pour goût ; *sè balɨ ɛwã dè*... prendre soin de ; *batrè vyõnɛ̣* battre sentier ; *bɛ̃rè dmi pò* boire demi-pot ; *fåre bakuló* faire basculer, = *dèlɛ̣̃* f. affront, = *mépɛ̃ri* f. mépris, = *ònétètɛ̣̃* offrir à boire et à manger à un visiteur, = *ku è ɛèmiz* f. c. et chemise ; *portå ɛ̣̃da* porter aide, = *tròn* faire la tête ; *tni ɛ̣̃ta* ne pas pleuvoir (*i tê* = il ne pleut pas, plus ou pas encore ; mais *a la* = à l'abri de la pluie) ; *tni kåfé* tenir café ; *rãtrè mènåzɛ* changer de domicile après avoir vendu les bêtes et fermé la maison ; *tri pãɛ̣õ* « tirer pension ».

Dans des expressions prépositionnelles :

pè, dvã, apré mèsõ pour, avant, après moisson ; =, =, = *fènèzõ*, p., a., après fenaison ; *alå a nɛ̃trè* « aller à maître », en condition ; *arvå pɛ̃r œ̃ra* arriver à l'heure (cf. *étrœ̃ra* « en avance »).

LE SUBSTANTIF

§ 3. *L'expression du genre.*

Les distinctions de genre naturel sont souvent exprimées par des types lexicologiques différents : *åne, sœ̃ma* âne, ânesse (parfois *åna* au f.) ; *bèrɥ, fya* bélier, brebis ; *bòtyɥ, tyèvra* bouc, chèvre ; *bòvè, vaṣ* taureau, vache ; *pwèr* ou *vèrą, trɥ̃ye* ou *kăl* porc, truie ; *rèfõ, lɨvra* lièvre, hase ; *ṣvó, kăvăla* cheval, jument.

§ 4. *Substantifs du masculin.*

ãkrɛ encre ; *ãsɛ* anse ; *kmåklɛ* crémaillère ; *kòrbɛ* courbe ; *krã* crasse ; *ɛɥ̃zɛ* chose (seulement dans l'expr. *dɛ bõ ɛɥ̃zɛ* à vrai dire — une chose : *na ɛɥ̃za*) ; *darbõ* taupe ; *dãrè* denrée, étoffe, ensemble d'objets ; *dèt* dette ; *éklɨps* éclipse ; *ékrɛvis* ou *éskrivis* écrevisse ; *fyœ̃zɛ* fougère ; *idé* idée ; *istwårɛ* histoire ; *mãtåtrɛ* menthe ; *mékănik* frein de char, machine à battre moins perfectionnée que la batteuse ; *nåkrɛ* nacre ; *ŏfrɛ* offre ; *òrtɨ* ortie ; *ɥ̃lɛ* huile ; *pårɛ* paire (fém.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

dans l'expr. *na pår dė...* quelques) ; *prė* poire ; *rãkǫ̃trė* rencontre ; *rlǫ̀zė* horloge ; *simòlą̊* semoule ; *ṣarpi* charpie ; *vi̯trė* vitre.

§ 5. *Substantifs féminins.*

En voici quelques-uns parmi les plus usités :

ãdla ongle ; *armą̀na* almanach ; *arzą̃* argent ; *apètį* appétit ; *karamèla* caramel ; *karą̃ma* carême ; *ɛifra* (1) chiffre ; *dmãzė* dimanche ; *émål̥ė* émail ; *ésklèt* ou *skèlèt* squelette ; *éstǫ̀ma* estomac, poitrine ; *érą̃* reins ; *fãtǫ̃ma* épouvantail ; *frę̀ta* faîte ; *laborå* labour (terre qu'on vient de labourer) ; *mèfą̃zė* mensonge ; *nǫ̃la* nuage, brouillard ; *pwèzǫ̃* poison ; *résta* reste ; *rǫ̃ma* rhume ; *sarpą̃* serpent ; *sãtį̀ma* centime ; *sizǫ́* (pl.) ciseaux ; *talą̀* taillis.

Parmi les noms de végétaux sont féminins :

kǣ̆dra coudrier, noisetier ; *épnoṣ* épinards ; *érǫla* pin ; *nwi̯rė* noyer ; *pèsė* sapin ; *såzė* saule marsault ; *sę̀la* seigle ; *vǣ̆rzė* saule noir.

Noms de minéraux :

så sel ; *sąbla* sable.

Autres noms :

frå froid ; *så* soif ; *sǫ̃nė* sommeil ; (*õ sǫ̃nė* un somme) ; *må* mal, au sens de douleur seulement.

Noms des deux genres :

ąktė acte ; *afårė* affaire ; *ę̆rṣė* herse.

Remarque sur les doublets : 1 *saṣ* et *sa ;* le premier désigne un sac plus large, le second un sac plus étroit et plus haut ; 2. *tpẽ* et *tpę̀na* ; un pot est plus petit qu'une toupine.

Aucune différence de sens n'apparaît entre les mots *ṣå̃tan̥i* et *ṣåtan̥ire* châtaignier, *tmé* et *tmę̀la* sorbier, *frèmèl̥i* et *frèmèl̥ire* fourmilière, *polal̥i* et *polal̥ire* poulailler.

Dans *frwi̯ta*, à côté de *frwi̯* m., fruit, le sens collectif est conservé. De même dans *fǫl̥ė ; õ n å̃brė k a bẽ d la fǫl̥ė* un arbre qui a beaucoup de « feuille » ; dans *ɛèvɛ́, avå bẽ du ɛèvɛ́* (1) « avoir bien du cheveu ».

Formation du féminin.

a. La finale seule change.

lė mę̆trė, la mę̆tra le maître de la maison, la maîtresse.

lė dómèstik, la domèstika.

b. La forme féminine présente une syllabe de plus que la forme masculine.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

initiale *t* : *lè réją̃*, *la réją̃ta* l'instituteur, l'-trice ;
— *n* : *õ pòl̨ã*, *na pòl̨ą̃na* un poulain, une p- ;
õ puz̨ẽ, *na puz̨ẹ̀na* un poussin, une poussine ;
— *s* : *ô vòlc̀er*, *na vòlc̀ersa* un voleur, une voleuse ;
— *z* : *õ tal̨c̀er*, *na tal̨c̣̀eza* un tailleur, une couturière ;
— *õ påtć̣*, *na påtc̣̀eza* un berger, une bergère ;

c. Cette syllabe se termine par *è*.
— *r* : *ôn òvri*, *n ovr̆̀irè* un ouvrier, une ouvrière ;
õ păti, *na păt̆̀irè* un chiffonnier, une chiffonnière.

Remarquer *krapyó*, *krapyòs* crapaud et au f. injure adressée à une petite fille ; *aprãt̨i aprãt̨è* (vx), *aprãtsẹ̀* ou *aprãt̨ẹ̀sè*.

§ 6. *L'expression du nombre.*

A. Masculin. Aucune distinction entre formes de singulier et formes de pluriel. On dit, au sing. et au pluriel :
òm homme, *s̨vó* cheval, *kuté* couteau, *kẽtå* quintal, *gå̆rdè* garde, *artyé* orteil, *ɯwa* œuf, *brĕgè* rouet, *trọ̆ga* aide-maçon.

Les emprunts récents, tels que *kaporal*, *jurnal*, sont, presque toujours, invariables au pluriel.

B. Féminin.

a. Substantifs invariables au pluriel ; ils sont nombreux :
vaș vache, *né* nuit, *polal̨* poule, *kãsirè* congère, *tlå* clé.

b. Pour les substantifs qui varient, on peut distinguer les types suivants :

1. *f̨ẽna*, *f̨ẽnè* femme ; *rąwa rąwè* roue ; *étlą̃pa étlą̃pè* gros éclat de bois.

Même règle quand le *a* final est tantôt accentué, tantôt non accentué : *armą̃na armą̃nè* almanach ;

2. *z̀ornạ̊ z̀ornę́* journée ; *ãbūtạ̊ ãbūtę́* « jointée ».

Les substantifs qui ont, au singulier, les deux formes en *å* et en *åyè* ont toujours leur pluriel en *é* ; *dènạ̊* ou *dènåyè dènę́* quantité de foin donnée à une bête.

3. *puną̣ puną̣̀* poignée ; *fyą̣ fyę̀* brebis.

§ 7. *Emploi des formes de pluriel.*

Le patois emploie volontiers au pluriel les mots désignant les récoltes sur pied : *léz-avą̃nè*, *lu blå*, *l̨u fą̃* les avoines, les blés, les foins ; les travaux des champs : *lé mẽsõ*, *lé fènẽzõ*, *lé vãdą̃zè* les moissons, les fenaisons, les vendanges.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

Beaucoup de mots ne sont usités qu'au pluriel : *luz ãṣaplė* les trois pièces qui servent à battre la faux ; *lu bõlę* la bruyère ; *lé brãltę* la ciboulette ; *lé kanikule* la canicule ; *lu fidę* le vermicelle ; *lé fœdrė* « les foudres » dans *fårė lé f.* tempêter ; *lu navę* le colza ; *lé pãtkũtė* Pentecôte ; *lé sèmą* le blé... de semence ; *lé ṣẽnė* les fleurs du vin ou du cidre. *Lèz ękũlė* l'école, se disait il y a trente ans.

Les mots pluriel *pãtalõ, kulot, kalsõ* sont souvent précédés de *õ pår* une paire ; *m sé aṣtå dé pãtalõ* ou *õ pår dė p.* je me suis acheté une paire de...

Remarquer le pluriel dans *avå déz arzã* avoir de l'argent devant soi ; *suz avå* « ses avoirs » ; *a stèz œ̃rė* « à ces heures », à cette heure.

D'autres substantifs, usités au pluriel en français, le sont au singulier dans notre patois : *débři* (*i få bẽ du débri*), *déga* dégât, dommage quelconque, *u dépã dė, ṣœ́fyura* chaussures, *zą̃* gens (*na brava zą̃* ; *té på na zą̃* tu n'es pas un homme).

§ 7 bis. *Quelques diminutifs.*

Au masculin :

En *-ọ. pėsė, pėsọ* sapin, sapin plus jeune ;
tyèvra, tyèvrọ chèvre, chevreau.
En *-ọ̃. bṣaf, bṣafọ̃* sac (de petite dimension), petit sac ;
-asọ̃. fœ́, fœ́tasọ̃ hêtre, petit hêtre ;
gòlė, golasọ̃ mare, petit bassin naturel dans un ruisseau ;
-atõ. bosò, bosatọ̃ tonneau, petit tonneau.
En *-ę̀. fòlė, folę̀* feuille, petite feuille ;
-(ę̀)nę̀ bòkọ̃, bòkėnę̀ morceau, petit morceau.
-ę̀lę̀, martė́, martèlė marteau, petit marteau.

Au féminin :

-ę̀ta. tyèvrę̀ta chevrette ;
-èta. sę̀lė : *sę̀lėtą* seille, petite seille ;
bę̀lėtą « billette », note administrative ;
étyę̀la : *étyèlėtą* petite échelle d'un char.

L'ADJECTIF

§ 8. *Place de l'adjectif ; variations de forme.*

L'adjectif se place tantôt avant, tantôt après le nom ; la règle est à peu près la même qu'en français ; *na grusa fę̀na, na fèna mégra*

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

une grosse femme, une f. maigre. On dit cependant *na mårə saʒə* une sage-femme, *la bénita ʂãdɛ̀ʟa* (disparaît) la chandelle bénite.

L'adjectif « beau » présente trois formes au masc. sing. ; *õ bó ʂvò*, *õ bélŏm* ou *õ balŏm* un beau cheval, un bel homme ; *bõ* en présente deux : *õ bõ garsõ* un bon garçon, *õ bunõm* un homme bon. « Vieux » et « nouveau » n'ont qu'une forme ; *õ vyò åbrə* un vieil arbre ; *õ nòvé aprãti* un nouvel apprenti ; exception pour *lə novèl ã*. L'adjectif *gru* gros ne se lie pas non plus ; *ô gru ãfą* un gros enfant.

§ 10. *La distinction des genres.*

A. Notre patois a des genres à forme unique. Exemples : *ãlɛ̃ʒyą* qui possède beaucoup de linge ; *bų̈rɳə* borgne ; *krų̈yə* en mauvais état (des choses) ; en mauvaise santé, peu recommandable (des personnes) ; *dégrèmaʟą* développé-e, avancé-e (enfant) ; *dèmi* demi-e ; *déʂó* qui a les pieds nus ou qui n'a plus de chaussures ; *gé* gai-e ; *lãbina* lambin-e ; *låʀʒə* large ; *lawų̈rʒə* gaspilleur-euse, dépensier-ère ; *mèʟœ* meilleur-e ; *néją* qui a perdu sa blancheur (linge) ; *pi* pire ; *rèʂə* riche ; *rɛ̃ʂə* rêche ; *rò̩ʒə* rouge ; *rų̈sə* enroué-e ; *sąʒə* sage ; *ʂɛ̃rə* cher, chère, coûteux-se ; *ʂèr̊ọpa* paresseux-se ; *vré* vrai-e.

Remarquer que *solè* seul, qui a son féminin *soletą*, garde au singulier sa forme masculine avec le nom *ʒã* gens f., on dit très couramment *na ʒã solè*. La terminaison féminine s'élide dans des expressions telles que : *na grus épɯɳ* une grosse tarte.

B. 1er type. Le morphème du féminin est : *-a*. *brå̃və-brå̃va* joli, jolie.

a. La finale seule change. Quelques exemples :

bæ̃fə, *bæ̃fa* poussif-ve ; *krãtif-a* craintif-ve ; *lèstə -a* leste ; *malå̃də-a* malade ; *mɛ̃grə-a* maigre ; *pų̈rə-a* pauvre ; *pų̈yə-a* petit ; *tlå̃ʁə-a* clair-e ; *trọ̀blə-a* trouble ; *ụzə-a* usé-e ; *vèvə-a* veuf-ve ; *ʒõnə-a* jaune.

motè qui n'a pas de cornes (animal) ou qui n'est pas pointu, f. : *mọ̀ta*.

b. La forme féminine présente une syllabe de plus que la forme masculine.

initiale *t* : *grã-ta* grand-e ; *fòr-ta* fort-e ; *étrè-ta* étroit-e ; *yó-ta* haut-e ; *kaʂèrɛ̨-ta* cachottier-ère.

— *d* : *ryã-da* rond-e ; *frå̃-da* froid-e ; *vèr-da* vert-e ; *rå̃-da* raide ; *graɛ́ó-da* grassouillet-te.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

— *s* : *gra-sa* gras-se ; *ãgor-sa* glouton-ne ; *volăr-sa* voleur -euse ; *prèsta* prêt-e.
— *z* : *vargoɣẹ́-za* timide ; *avaṙiɛẹ́-za* avare ; *éplètẹ́-za* qui travaille vite.
— *r* : *pu-ra* pur-e ; *mẹ́-ra* mûr-e ;
— *n* : *fẹ̃-na* fin-e ; *galą̃-na* gentil, aimable, bon.
— *m* : *prẹ̃-ma* fin, mince.
— *l* : *fu-la* fou-folle ; *sų̃-la* soûl-e.

Dans la plupart des formes féminines, l'avant-dernière syllabe est longue.

Il y a un changement dans la voyelle du radical :

bõ ou *bun*	f. *bųna*	bon
nové	*novąla*	nouveau
bó, bél, bal	*bẹ̃la bą̃la*	beau
mu, mol (I)	*mọla*	mou
kŏrė	*kųrta*	court
blu	*blųwa* (*ųa*)	bleu
bŏlŏmu	*bolomųwa* (*ųa*)	boursouflé
bu	*bųwa* (*ųa*)	vide à l'intérieur

Tous les participes en *u* ont, au féminin, cette terminaison : *-ųa* ou *-ųwa ; byu byųwa* bu-e ; *rpãtuɾ pãtųwa* repenti-e.

La syllabe féminine est accentuée :

sòlè sòlėtą (déjà cité) ; *dòlẹ̀ dolṭą* délicat-e en ce qui concerne la propreté ; *ɛ́ɛwè ɛ́ɛėtą* sec, sèche, qui a perdu son humidité : *bravẹ̀ bravėtą* joli-e, mignon-ne ; *ba basėtą* basse, petite (d'une vache) ; *awuzi awują* pointu-e, effilé-e.

La syllabe féminine est également accentuée dans les participes en *i* : *nẽ̆ri nẽ̆ryą*, pl. *-yẹ* nourri-e, -es ; *pẽ̆ri pẽ̆ryą*, pl. *-yẹ* ; pourri-e, -es.

2e type. Le morphème du féminin est *-ė*. *sė-sėṣė* sec, sèche.

La forme féminine présente une syllabe de plus que la forme masculine.

initiale *f* : *dẹ̣-fė* doux-ce ;
— *z* : *mŏvẹ́-zė* mauvais-e ; *ɛurnwą̊-zė* sournois-e ;
— *ṣ* : *blã-ṣė* blanc-he.
— *ʒ* : *lą̃-ʒė* long-ue ;
— *l* : *vyȯ, vilẹ̀* vieux, vieille ;
— *r* : *nå-rė* noir-e ; *lėzi-rė* léger, légère ;
— *n* : *nẽ, nẹ́nė* nain-e.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

Il y a un changement de voyelle dans la syllabe du radical : *frè, frîṣe* frais, fraîche.

Les participes en *å* font au féminin *ạ̊ye-é* : *éflèrå-ạ̊yè* écrémé-e ; *saplå-ạ̊yè* détérioré-e ;

§ 12. *Survivances du neutre singulier.*

mẓi bõ « manger bon », manger de bonnes choses ;

fårè lè̤dè « faire vilain », tempêter (fig.), dévaster, saccager ;

prèẓi gru, prẽ parler à grosse, à petite voix, haut, bas ;

psi prè couler en un mince filet ;

ramaså frå, = kru prendre froid, s'exposer à l'humidité et en souffrir ensuite.

Cf. l'expression *lè bô du ẓè*, par ex. dans *surtérå mu puẓẽ lè bõ du ẓè* ou *dyã* = je sortirai mes poussins dans le moment le plus chaud de la journée.

§ 13. *Comparatif et superlatif.*

Formation ordinaire : *pè* + cons., *pl.* + voy. ; *lu pè rèṣe n sã på lu plirè* les plus riches ne sont pas les plus heureux ; *toẓè pè målirè* de plus en plus malheureux ;

mèl̤œ meilleur-e ;

pi pire, pis ; *rmîdè pi k lè må, mårè pi k la fèl̤è* remède pire que le mal, mère pire que la fille.

Infériorité : *mwẽ* moins ; *la sèl̤a ẓè mwẽ ṣ̊ẽrè kè lè blå* le seigle est moins cher que le blé ; ou *nè... på as... kè* : *la sèl̤a nè på as ṣ̊ẽrè kè l(è) blå*.

Pour exprimer l'égalité on place devant l'adjectif « aussi » *as* ; *as rèṣè kè l̤u* aussi riche que lui ; *as l a plãdrè* aussi à plaindre ; *n̤õ nè t as la plãdrè kè lu pur urfẹ̀n* personne n'est aussi à plaindre, n'est plus à plaindre que les pauvres orphelins.

Le superlatif absolu se marque volontiers au moyen de *byẽ* ou *bẽ* bien, très ; *alè bẽ* ou *byẽ aprå* il est très effronté ; *brå̃vè* frl. joliment ; *lè brå̃vè rméfẹ̀ta* elle est tout à fait difforme ; *lè pè* ou *lè pl.* devant voy., *lè p̤è lã, lè pl étrå̃* le plus long, le plus étroit ; *la pè lãẓè, la pl étrẹ̀ta* la plus longue, la plus étroite.

Pour lier le terme de comparaison on se sert, le plus souvent, de *kè, dé* dans les mêmes cas qu'en français. *alè mèl̤œ kè mè* il est meilleur que moi ; *lè pl akorazyé dé tó* (ou *dè tó*) le plus courageux « des tous » (ou de tous).

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

Après *mė* plus, davantage, la Ire génération qui dit ordinairement *dvã kė* (+ inf.) avant de, dit aussi *mė kė* dans *y ā na mé kė mė ki dyă*« il y en a plus que moi qui le disent ».

mé dyõ plus d'un ; *mié d õ nã* plus d'un an.

On emploie aussi *mã* comme, *atã mã* « autant comme », autant que : *lė mã mė* elle est comme moi, elle est de mon avis ou dans la même situation que moi ; *dépãså d larzã atã mã lė bõ dyé pur t ã bènér* dépenser de l'argent autant comme (que) le bon dieu pourrait en bénir.

yė på tà (ou *atà*) *la nå mã yė la ṣèròpyãzė kė l ãpaṣ dė trére slåbrė* frl. ce n'est pas tant (ou autant) la neige que la paresse qui « lui » empêche d'arracher cet arbre ;

yė på tã lu mã yė lė c'est moins lui qu'elle ; *yė t as bẽ lu mã lė* c'est aussi bien lui qu'elle.

On emploie *kė* ou *mã* dans des phrases comme celles-ci : *y a rã d as brå̃vė kė sã* ou *mã sã* il n'y a rien d'aussi joli que cela (comme cela, dit I).

Remarquer *lė fė sãzõ* l'extrême sommet, *la fėna pwãta du zǫ̀* « la fine pointe du jour », *la prẽm å̀rba* « la fine aube », la première lueur de l'aube.

§ 14. *Le superlatif par la comparaison.*

Ce mode d'expression a fait l'objet des pages 321-327 de la première partie de nos *Notes*.

§ 15. *Adjectif-attribut.*

Voici quèlques exemples :

é mårṣė kòrbė « il marche courbe » ;

lė fèlé sè kéṣya brå̃vė « le soleil s'est couché beau » ;

i vẽ épǻ, tròblė (d'un liquide) « cela vient épais, trouble » ;

al a nètèya byẽ prūprė la tẹ̀ra « il a nettoyé bien propre la terre ».

LES NOMS DE NOMBRE

§ 16. *Numéraux.*

1. Accentué m. *yõ*, f. *yịna*, quelquefois *yẹ̀na*.

Non » m. *õ* (*n* devant voy.), f. *na* (*n* devant voy.).

Exemples. *tã vu yõ? yịna? — õ fé, õn å̀brė, n alị, na tmẹ́la, n èrãzė* en

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

veux-tu un ? une ? — un hêtre, un arbre, un alisier, un sorbier, une ronce.

2. m. *du*, f. *dạwè*.

deux ou trois se dit *du u trè, du bẽ trè, du trè.*

Pas de liaison après *du* : *du ẹpwè* (partie de maison située entre deux murs de refend), *daw épậdè* (bord du lit, côté de la maison) sauf dans *duzậ, dawèzə̣̈rè* : deux ans, deux heures.

On dit *tó du* ou *tó lu du.*

L'expression très fréquente *du trè* a le sens de quelques-uns, quelques-unes ; *y a fé du trè gòtè* il est tombé quelques gouttes de pluie.

pè yõ, pè du... « pour un », « pour deux », premièrement, deuxièmement...

3. *trè, trèzã, trèzə̣̈rè, trè ami*, trois ans, trois heures, trois amis.

Après *dawèzə̣̈rè, trèzə̣̈rè*... on ajoute, quand on veut exprimer une durée, *dè tã* ou *dè rlǒzè* (... de temps, d'horloge).

On dit *trć* dans *trć katrè*, trois ou quatre.

4. *kătrè*. Jamais de liaison ; *katrã, katrãfậ*, quatre ans, quatre enfants.

5. *fẽ*. Invariable, *fẽ ə̣̈rè*, sauf dans *fẽyã*, cinq ans.

6. *si*. Pas de liaison sauf dans *sizã, sizə̣̈rè.*

7. *sa. satã, satə̣̈rè* ; pas d'autre liaison.

8. *wi*. Même remarque.

9. *nu. nuwã, nuwə̣̈rè* ou *nuə̣̈rè.*

10. *di. dizã, dizə̣̈rè*, quelquefois *dizǒm*, le plus souvent *di ǒm*, toujours *di ãfã, di ụ̃wa*, dix œufs, etc.

11, 12, 13, 14, 15, 16. *ãzè, dòzè, trèzè, katǒrzè* ou *katữrzè, kẽzè, sèzè.* Devant *ã* et *ə̣̈rè*, on dit *j* au lieu de *z* : *ãjã, dòjə̣̈rè*, etc.

17, 18, 19. *disa, dizwi, diznu.*

20. *vã. t* devant « ans », pas de liaison dans les autres cas.

21-29 *vãtyõ, vãtdu, vãtètrè... vãtnu* ; fém. *vãtỵịna* ou *vãtyẹ̣na, vãtdạwè.*

30. *trậta. trãtaòm* ;

31-39. *trãtyõ, trãtdu, trãtètrẹ̀... trãtnu* ;

40. *karåậta.*

50. *sẽkậta.*

60. *swåsậta.*

70. *sèptậta.*

80. *kătrèvậ.*

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

90. *nonąta*. On entend chez les jeunes, rarement chez I, *swåsã-tdi*, *katrèvãdi*.

On disait autrefois *du vã* (40), *trę vã* (60) etc. *zé trè vã è yô* j'ai 61 ans.

Une expression usuelle : *mzi lè pã dé 73*, *dé 80*, etc. « manger le pain des 73 (ans), des 80 (ans) », etc., être dans sa 73e, 80e année.

100. *sã*.

101, 102... *sã yô*, *sã du*...

ô sã dè tyu un cent de choux ; *ô sã frã u du* cent ou deux cents francs.

On entend parfois *sã è fẽ*, *sã è di*.

1.000. *mil*, invariable ; quelquefois (I) *ô mli*, *ô mli dè tyǫ̈lè* un millier de tuiles. Entre 1.000 et 2.000, on compte par centaines *ãzè sã*, *dòzè sã*...

avå dé mil è dé sã « avoir des mille et des cents », avoir beaucoup d'argent.

§ 17. *Ordinaux*.

prẽmi, *-ïrè*, *sékǫ̃-da* ou *dézyę̈mè-a*, *trèzyę̈mè-a*, *katriyę̈mè-a*, *sẽkyę̈mè*, *sizyę̈mè*, *sètyę̈mè*, *wityę̈mè*, *nèvyę̈mè*, *dizyę̈mè*, etc.

§ 18. *Dérivés*.

Ils signifient « environ tant » ; ce sont :

sizą̃na, *witą̃na*, *dizą̃na*, *ãją̃na*, *dovą̃na* (signifie parfois exactement 12), *trèją̃na*, *katorją̃na*, *kèją̃na*, *sèją̃na*, *vãtą̃na*, *trãtą̃na*, *karãtą̃na*, *ẽkãtą̃na*, *swåsãtą̃na*, *sèptãtą̃na*, *sãtą̃na*.

§ 19. *Distributif*.

Pour exprimer l'idée de distribution, on se sert de l'expression *a ṣå*, en frl. (peu usité) « à cha », suivie d'un nom de nombre cardinal, ou d'un nom commun ; *a ṣå du* deux par deux, *a ṣå puną̀* poignée(s) par poignée(s) ; *a ṣå mitè*, *a ṣå pu* sont très usités au sens de « petit à petit » ; « au fur et à mesure » se dit *ă mz(è)rą*.

L'ADVERBE

§ 33. *Adjectif et adverbe*.

Sont usités en fonction adverbiale, devant un autre adjectif ou un autre adverbe, les adjectifs suivants :

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

drå, lẹ̈dė, brå̈vė, rudė qui sont invariables.

sla-vilẹ-sèlẹ zė-drå-buna-pė-burlå cette vieille seille est « droit bonne » pour brûler (est juste bonne à être brûlée) ;

i-sũ-lédė-rẹṣė ils sont « horriblement » riches ;

l è-brå̈vė-lẹ̈da elle est « joliment vilaine » (très laide) ; *l è rudė pẽzą̃ta, sl épólą̈yė* elle est fort lourde, cette « épaulée » (morceau de bois qu'on porte sur son épaule).

Avec un verbe on emploie très volontiers la forme adjectivale :

krozå ba « creuser bas », creuser profondément ;

bå̈s̈i ba baisser, descendre ;

soflå gru respirer bruyamment ; *lèvå égal* lever uniformément (des graines) ;

ȧwi tlår « entendre clair », avoir l'oreille fine ;

prèzi å̈prė, dœ́ « parler âpre, doux », parler sèchement, doucement ;

bẽrė å̈prė, dœ́ boire (de l')âpre ou (du) doux, prendre une boisson âpre (cidre) ou une liqueur douce ;

alå prévã « aller profond », toucher au vif (propre et figuré), se montrer trop hardi en paroles.

L'adjectif varie dans l'expression *s abli kurta, lą̃zė*, s'habiller courte, longue.

L'adverbe *brå̈vė* peut se placer après n'importe quel verbe. *i plu brå̈vė* il pleut beaucoup ; *lė korė b.* elle court très vite ; *i ku b.* cela cuit à gros bouillons. En frl. *brå̈vė* se rend toujours par « joliment ».

Les adverbes en *-mã* se présentent avec la finale *-amã* pour le 1er type : *brå̈vamą̃* simplement, ou en assez grande quantité ; *ą̃gor-samą̃* gloutonnement ; *iŕœ́zamã* heureusement, etc. ; *-mã* pour le 2e type : *frą̃ṣemã* franchement (ils sont peu nombreux).

Remarquer, surtout chez les vieilles gens : *sufizãmã* suffisamment, *présipitãmą̃* précipitamment, *arògãmą̃* arrogamment, etc.

mimamã mêmement, aussi en frl., est fréquemment employé avec *kė*, « et même ». *mimamã k-é-ma dyẹ̈ kė...* ou *é-ma- dyė-mimamą̃ kė...* « et même » qu'il m'a dit...

§ 35. *Adverbes composés et locutions adverbiales.*

L'adverbe est renforcé par *tò : tò plã dė* « tout plein de » ; *bẽ : bẽ prœ́* bien assez ; *bẽ ôkò* bien encore, ou *bẽ adė, adė bẽ* ; *bẽ tã* ou *bẽ tèlamã* tellement.

yọra ou *ọra* maintenant est complété par *-ãdrą́*, sans que le sens

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

soit changé ; *yòra, yòrą̃drå, ọra, òrą̃drå* sont synonymes et employés par les mêmes sujets, indifféremment.

amò en haut ; *damò* en haut ; *dę̀...* = d'en haut. Remarquer les nuances : *alė-damò* il est arrivé en haut, ou il demeure plus haut ; *alė-t-amò* il est parti vers le haut, il monte. *damulé damwlé* un peu plus haut que l'endroit où nous sommes ; *ãdamò* « en haut » de l'endroit dont on parle ; *ã n amò* en amont, dans la direction de l'amont ; *plamò* plus haut ; *sé damò* ici, en haut ; *lé damò* là-bas, là-haut.

Mêmes composés pour *àvọ́* en bas ; *davó, davólé, ãdavó, ą̃navó, plavó, sédavó, lédavó* ; mêmes nuances entre *alė davó* et *alė-t-avó.*

Des expressions telles que *l épą̃da* (côté de la maison) *damò*, = *davọ́, la ṣãbra dvą̃, lė brãzẽ déṛi, lė trọ́ dẽri* la façade d'en haut, d'en bas, la chambre devant, la marmite placée sur le « derrière » du fourneau, l'arrière-train d'un animal, sont très usuelles.

ityė ou *ityę̀, ėę̀, ịėė* ou *ieę̀*, ici ; *d-ityė* de là ; *dė-ityė* « depuis là », depuis ce moment-là, ensuite ; *dėėę̀* d'ici ; *juskityė, -ityę̀, -ịėė* jusqu'ici ; *partyė, parityė*, par ici, dans la maison ou au pays ; *pètyė* même sens ; *pètyėbą* par terre ; syn. *ityėbą, só lu pi, pė tẽra* ; *pėė pètyė* par-ci, par-là.

sé ici, de ce côté	*lé* là, là-bas (à proximité)
dsé de ce côté-ci et, spécialt, la cuisine.	*dlé* de l'autre côté et, spécialt, le « poêle » (chambre contiguë à la cuisine).
sèbą au rez-de-chaussée	*lébą* en bas, dans la maison
sénọ́ ici, dans un endroit élevé	*lénọ́, lą̃nọ́* au 1er étage
dèdsę́ de ce côté-ci	*dèdlę́* de l'autre côté
ãdsé en deçà	*ãdlé* au delà
sédavó, sédamò v. plus haut	*lédavó, lédamò*
yósé par ici, en haut	*yòlę́* « par là-haut », dans les bois ou au centre de Saxel
	dlẽlę́ à une petite distance
	balé, parlé, là-bas, dans le Chablais ou loin de Saxel
u-bè-dsé à ce bout-ci	*u-bè-dlé* à l'autre bout
sę̀vrė ou *sę̀rva, są̃tra* dans cette direction-ci	*lę̀vrė* ou *lę̀rva, lą̃tra* en s'éloignant d'ici
ityėsę̀vrė » , à proximité	*ityėlę̀vrė* »

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

sèvrèsẹ dans quelque temps
sẹzèdlé d'un côté, de l'autre, alternativement
sèvrèlẹ̀vre dans un sens et dans l'autre
ityèdzò ici, dessous
lèvrèlẹ à quelque distance d'ici, loin
lédzò là-bas, dessous.

Rem. — *lẹ̀vrè* est aussi adv. de temps ; *sé za bẽ* = je suis déjà bien vieux (ou vieille) ; *kã i vẽdra na mita p* = un peu plus tard.

lé se traduit en frl. par « loin » dans *tri lé* « tirer loin », jeter.

dèdyã dedans ; *fœ̃r, d fœ̃r* dehors ; *dsu, ãdsu* dessus, au-dessus ; *dzò, ãdzò* dessous, au-dessous ; *lwà, plwã,* loin, plus loin ; *pṛ́é* près ; *dvã, dudvã* devant, auparavant ; *dèdvã, ãdvã* devant, par-devant ; *déri, dèdéri* derrière, *ãdéri* en arrière. Noter *ã* (I) avant ; *tri ã n ã* tirer en avant.

nõsã nulle part ; *i, yè, yè, y* (*t i vå* tu y vas, *vayè* vas-y, *é y èra* il y ira ; *y ẹ̃trè* être chez soi).

å, åwè, yå, yåwè où (*å-vậtè ?* où vas-tu ? *yå-tè vå ? yåw é va ? å tèk é va ?* où va-t-il ? *åwè zyé prå ?* où l'ai-je pris ? *d åw é stũrtå ?* d'où sort-il ?)

parmi parmi ; surtout dans les expr. *sè psi parmi* « se p. parmi » ou mourir de rire ; *sè mètrè parmi* s'attaquer à ; *zavyè kò na pår dè zẽrbè dè blå, lé ratè sè sã mètuwè p.* j'avais encore quelques gerbes de blé, les souris se sont « mises p. »

pwétè tout à l'heure (dans le passé) ; *tòtọ̃ra* tout à l'heure (dans le futur) ; *dèzọ̀ra* désormais ; frl. depuis à présent ; *tòtamatẽ* « tout à matin », de très bonne heure ; *dè-grã-matẽ* de grand matin ; *grãtã* longtemps.

wè aujourd'hui ; *yi* hier ; *lè-zèr-dvã-yi* avant-hier.

ãnẹ́ hier soir ; *la nédvã* avant-hier soir ; *lè zèr du dvã* le jour précédent ; *lã dudvã* l'année précédente ;

bẽtu bientôt ; *astu* bientôt avec la nuance « enfin » (*tè a. mœ́ ?* est-ce bientôt mûr ?) ; *ptu* plutôt.

dœ̃ra tôt ; *pdœ̃ra* plus tôt ; *étrœ̃ra* prématurément.

aprẹ́ après ; *kokezèr ã-n- aprẹ́* quelques jours après cela.

kè-vẽ prochain ; *dmãzèkè-vẽ* dimanche prochain ; *lã* = l'année prochaine.

k a pasů passé ; *dlọ̃ ka paså* lundi dernier ; *l ãpaså* l'année dernière.

õ yåzè une fois, *dé yåzè, kåkè yåzè* « des fois », quelquefois ; *tò-pèr-ò-yåzè* « tout par une fois », tout d'un coup, une belle fois.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

dabò, *daboɾe* « d'abord », aussitôt, dans un instant.

pi : seulement, à l'instant, comme en fr. *i sã pi dvã* elles viennent de partir ; et aussi avec cette nuance « ne vous gênez pas, ne craignez rien » ; à quelqu'un qui s'excuse de passer devant vous *fasi pi*, ou *paså pi* « faites seulement, passez seulement » ; à quelqu'un qu'on renseigne : *ɛègi pi sé ṣèmẹ̃* « suivez seulement ce chemin » ; *på pi yõ* « pas seulement un » ; *ya pi ŋõ* « il n'y a seulement personne ».

« de suite » s'exprime par *yõ-aprè-låtr̃e*, *a-la-flå̃y*, *dɛ̀ ʃ̃i̯ɐ*, *dè t̃ir̃è*.

adã, alors, est très usité ainsi que ses composés *dèadã* depuis ce temps-là (passé) à aujourd'hui ; *déɛadã* d'aujourd'hui à ce moment-là (futur) ; *drèadã* juste à ce moment-là ; *piadã* seulement en ce temps-là (passé ou non).

ptẹ̃trɛ, peut-être ; *ptẽtrè'bẽ* (*kè*) peut-être bien (que), ou *ptẽtrè prœ* « peut-être assez », probablement.

bè, *byẽ* bien ; *må* mal ; *pi* pis, *myò* mieux ; *bélamã byẽ* « bellement bien », vraiment.

mã, *kmã*, comme, comment. *dèsɛ* ainsi (*yè-på-dèsɛ-k-i-fò-fårɛ ? — è kmà ?* (ou *è kmạ̀ dã ?*) — *i-fò-fårè-mã-sã* — ce n'est pas ainsi qu'il faut faire — et comment donc ? — il faut faire comme cela). *ɛ̃dèsɛ* signifie quelquefois si, tant ; *s y ã n a dẹ̀sè !* s'il y en a tant ! *dèsɛ-dœ̃ra* si tôt. *ɛ̃sị* sert de terme de liaison, d'entrée en matière ; *si t vu*... ainsi tu veux... ; *ɛ̃si kèsi : yè t as ṣẽr* = c'est aussi cher dans un cas que dans l'autre.

mã peut se rendre par « comme, ainsi que » dans les expressions fréquemment employées : ainsi que suivies du verbe dire. Noter que le verbe reste au sing. *mã-di-lœ-d åb̥ɛ̀r̃ɛ* (*y a-tozè-d-la-tèra-a-n-aṣtå è-dé-fẹ̀l̥ɛ-a-mar̃yå* comme « dit » ceux d'Habère : il y a toujours de la terre à acheter et des filles à marier). *mã dz̃ivɛ lu vyò*... (*i-n-fó-på-lasi-lé-bunɛ-ròtɛ pè-prãdrè-lu-móvé-ṣèmẹ̃* comme « disait » les vieux : il ne faut pas laisser les bonnes routes pour prendre les mauvais chemins).

ãsãblè ensemble ; *travaḷi pèr* = s'associer pour un travail ; *ãnòmwẹ́* « ensemble » est très usuel.

kå̃zu presque ; en 1941, on commence à entendre, chez I, *pr̃èskɛ*.

ar̃å « à ras », tout près ; *r̃å̃tlè* « râcle » ou *r̃å̃zɛ* ple in jusqu'aux bords

§ 36. *Adverbes de quantité.*

prœ assez ; n'est pas toujours suivi de *dè* ; *i fœ̀dra prœ* il faudra

sûrement ; *prœ ẹ̊dyė* ou *prœdẹ̊dyė* assez d'eau ; *bẽ, byẽ* beaucoup, souvent (*avạ̊ byẽ a fårė* avoir beaucoup à faire ; *kã i tãnɛ bẽ lė ṣótã*... quand il tonne souvent en été...)

gẹ̊rɛ guère : *tınã balɛ gẹ̊rɛ* tu m'en donnes peu ; *gẹ̊rɛ yã fó ?* combien en faut-il ? *gẹ̊rɛ mé* guère plus, pas beaucoup plus ; *é yi så gẹ̊rɛ* il n'« y » sait guère, il est loin de le savoir.

pu peu, *õ pu* un peu ; *õ pti pu, na sãmipu* un petit peu ; *tã sè pu* tant soit peu ; *pu kõ gạ̊nẹ̀*... si peu qu'on gagne... ; *pu ki ḷã balạ, pu k al a prẹ̀* (un) peu qu'on lui a donné, (un) peu qu'il a pris... Remarquer que *pu* a quelquefois le sens de « je vous prie » ; *frėmå-pu-la-pårta* fermez la porte, je vous prie.

na mịta un peu, plus usité que *õ pu* ; *na m. dė tã* quelque temps ; *na ptita mịta, na puya mịta*, ou *na pura mịta* un petit peu ; ces expr. s'emploient au pluriel.

gèḷå beaucoup. Ce mot signifie aussi : sans doute, sûrement, volontiers. *l i fara* = elle le fera sans doute volontiers, elle est capable de le faire. *i vå gèḷå* cela vaut beaucoup, c'est très appréciable. *trẹ̊* trop ; toujours suivi de *-t-* comme lettre de liaison, en frl. également ; *avå trèta awanå* avoir trop (t) à attendre.

L'idée de quantité s'exprime aussi par *tãdi* tandis ; *ya zu dė prė tãdi* il y a eu des poires « tandis » ; *é travaḷ t.* il travaille d'arrache-pied ; par *a lėdéfini, adu, gru dė* pour les choses qui se comptent (*y a gru dė mõdė*) ; dans le même sens on dit : *y a på dla grusa nå* il n'y a pas beaucoup de neige ; on emploie *grã* (*dė*) pour les choses qui se mesurent en étendue (*avå grã dė tẹ̊ra*).

« Plus ».

tòtuplẹ tout au plus, peu usité ; l'expr. patoise est *pė lė mé* « pour le plus », au plus ; *nõ plu* non plus ; *dėplẹ* ou *mé* davantage ; *på mé* ne... plus : *yã na på mé* il n'y en a plus ; *nã wė på mé* je n'en veux plus ; ctr. *zã wė m-*, ou *mé kɛ sã* j'en veux davantage ; *zã wė adẹ* j'en veux encore ;

på mé kė mė (nég.) plus que moi ; *på mé nõ* (nég.) plus personne : *på mé zẽ* (nég.) plus un seul ; *på mé rã* (nég.) plus rien.

plamò õ va, pdœ́ yė « plus haut on va, plus doux c'est » (d'un sol humide).

Les expressions *pluzumwẽ, ãplẹ* sont usitées ;

yõ dɛ plė un de plus ; *rèzõ dɛ plė* à plus forte raison.

Mé avec son sens positif est très employé, aussi en frl.

tlé mé la plòzė ! « voilà mais la pluie » (encore) ;

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

tèk ya mé? » qu'est-ce qu'il y à mais » ? qu'y a-t-il encore ?
õkòmé « encore mais », de nouveau, de plus.
na mita mé un peu plus ;
tã mé... tã mé... plus... plus *tã mé õ lã balivè, tã mé lã vòlå* plus on lui en donnait, plus elle en voulait.
mé... mé id. ; *mé õna, mé-õ-vu-avå* plus on a, plus on veut avoir.
mé... pè id. *mé yã na, pè brâvè i sã* plus il y en a, plus jolis ils sont.
tãtèmé « tant et plus », beaucoup (familier) ;
tèlamã tellement, si ; *atã, atã mã* autant, autant que... v. § 13.
mé signifie également mieux : *i-vå-mé* il vaut mieux.
Aussi se dit *èto, as, asbẽ, aɛ̀ẹ̀. zyé fé èto* ou *asbẽ* je l'ai fait aussi. Dans une comparaison, on emploie *as* ; *alè-t-as-gru-kè-lâtrè* il est aussi gros que l'autre. *aɛ̀ẹ̀* marque une opposition ; *wè mé* = (suit l'objection), oui, mais aussi.
ètrè-as-bẽtyè-kè-dè-krérè être assez bête pour croire...
tò accompagnant un verbe a souvent le sens de « finir de » + verbe. *slâbrè-z-a-tò-krèsu* « cet arbre a tout grandi », il a fini de grandir ;
sò-wâŋèri-tò-dõ-zè? sèmerez-vous tout (le blé) en un jour ?
zè (cf. *supra*, § 32).
lè-nã-va-zè « elle n'en va point », elle marche très lentement ;
y ã mœ́ zè « ça n'en moud point » : le moulin moud lentement, le grain ne passe pas.
nè... zẽ se traduit par ne... point en frl. ; celui-ci dit toujours : point, quand le français parisien dit : ne... pas ; « il n'y en a point, elle n'a point d'enfant », etc.
Les adverbes *bẽ* beaucoup, *gẽlå* id., *trè* trop se placent avant le participe passé.
òn a bẽ zu dé krèzõ « nous avons bien eu (ou beaucoup eu) de crésons (pommes sauvages) » ; *y ã gèlå vãdu dè panị* « ils ont beaucoup vendu de paniers » ; *y a trè falu sè kõparå* il a trop fallu peiner...

§ 37. *Affirmation, négation, probabilité.*
wè oui, *na* non. Après une question négative, *ɛèrẹ̀* et *kè si* ; *nèrẹ̀*, après une affirmation ou *kè na, bẽ sè k si, bẽ sè k na, lana, ola na* (exclamatif) et, plaisamment : *ksi ɛèrẹ̀* ; *sœr kè..., dè sœr, pè lè sœr* « pour le sûr », sûrement.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

Ces expressions impliquent une affirmation ou une négation énergiques ; de même que *ma fè na* ma foi non ; *ma fè wè* ma foi oui ; *ma fè* marque simplement qu'on partage un avis exprimé. *mafyǫ̃ga*, encore employé il y a une vingtaine d'années par un vieillard, a disparu ; c'était plutôt une interjection.

nô se trouve dans des expressions telles que :

sè nô sè, ô rètrè lè fã « sec non sec » (qu'il soit sec ou non), on rentre le foin ; *kwètè nõ kwètè, lé-tartiflè-sè-mèzrã* « cuites non cuites » (cuites ou non), les pommes de terre se mangeront.

prǽ, assez, marque souvent l'approbation ; *prǽkna*, *prǽkwè* équivalent à : assurément non, assurément oui.

La négation *nè* est renforcée par *på*, lequel peut être exprimé même dans le cas de ne... plus. *y ã na på plè bẽ* il n'y en a plus beaucoup.

nè se supprime volontiers dans les questions. *va tè på ?* cela (ne) va-t-il pas ? *så té på ?*.. (ne) sait-il pas ?.. *avyå-tè på?*... (n')avais-tu pas ?...

rã associé à *nè* est plus fort que *nè... på*. *é nè drèmå rã* il ne dort « rien », pas du tout ; *lè rã fyẽ̞ra* « elle n'est rien fière », elle est aussi peu fière que possible ; *i nè vã rã l̥wã* « ils ne vont rien loin », ils ne s'éloignent pas, pas du tout.

rã peut exprimer l'incertitude, la probabilité :

åtè rã fã ? n'as-tu pas faim ? « as-tu rien faim ? »

sa på si plovra rã « je ne sais pas s'il pleuvra rien » ;

sa på si vu rã plovå « je ne sais pas s'il veut rien pleuvoir » ; je me demande s'il ne pleuvra pas, il pleuvra probablement.

La même idée peut s'exprimer à l'aide de l'adjectif *rå* rare ; *yè bẽ rå si n plu på* « c'est bien rare s'il ne pleut pas ».

On dit également *yè bè dazå̃r*... « c'est bien d'hasard... »

fœ̀drè rã k i vnisè a plovå... « il faudrait rien qu'il vînt à pleuvoir... » il suffirait qu'il pleuve..., si par malchance il pleuvait...

Remarquer *rã* dans l'expression *kè rã*, à la fin d'une phrase, et qui signifie à peu près « autant dire rien ». *ya på mé rã dyã sé sa, kè rã* il n'y a plus rien dans ce sac, « que rien » (ce qui reste est si peu de chose).

ya på rã kè mè (*tè, l̥u, sã*, etc.) « il n'y a pas rien que moi (toi, lui, ça, etc.), je ne suis pas le seul. *y a på rã kè mè ky é vyu* je ne suis pas seul à avoir vu...

i pu rã « cela ne peut rien », cela est indifférent ; ctr. *i pu gèl̥å. i*

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

nò pu rã kè lé bětyè rèprènã, õ nã na zẽ a vãdrè « cela ne nous peut rien » que les bêtes se vendent plus cher, nous n'en avons point à vendre.

L'expression *na på* (frl. : non pas) équivaut à : au lieu de. *na på fårè lè ṣèròpè, alå travaḷi !* au lieu de faire les paresseux, allez travailler ! On dit aussi dans le même sens : *fædrè travaḷi, vò fasi lé ṣ. na på* frl. il faudrait travailler, vous faites les p. non pas.

Autres adverbes marquant la probabilité : *probåblè, mãkåblè.*

Quelques autres adverbes :

a l ăbăda en liberté, lâché (d'un animal) ;

a-l ãkã en comparaison ;

a lèṣ då (m. à m. à lèche-doigt) en petite quantité, (en donnant) comme à regret ;

aku, tótaku ensemble, tous ensemble ;

a mãkũta sans qu'il en coûte rien ;

a nòvyõ sans lumière, à tâtons ;

ari au contraire ;

atir entièrement, complètement, à fond ;

atok (vx) assez, (avoir) de quoi ;

bõ (*ɛwàtrè bõ, tnì bõ* sentir b., tenir b.) ;

kõtrè ; *ãkõtrè* contre, vers ; *ala* = s'opposer, ou aller vers ;

dabòṣõ la face en avant ; *dakaṣõ* en cachette ;

dakwẽ dans le coin, à l'écart ;

dafrà de front, de pair ;

divinamã, = *byẽ* très bien, parfaitement ;

på fènamã pas tout à fait ;

målamã mal à propos ;

målrlé à plus forte raison ;

mifó, kmifó, comme il faut, comme il convient ;

uyôsã, a nôsã nulle part ;

plà doucement ou lentement ;

sópí sómã (m. à m. sous pied sous main), à toute fin, absolument ;

tòtaplã « tout aplomb », uni, plat ; sans détour, nettement ;

tò plètrè lourdement ; *tõbå* = tomber ;

n'est-ce pas ? se dit *på ?* ou *på-dâ ?* pas ? frl. *pas don ?* au sing. ;

pådè ? pådɛvò (familier) au pluriel.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

LA PRÉPOSITION

Les emplois de la préposition sont, à Saxel comme à Vaux et dans la Suisse romande, tellement variés que seuls des articles de dictionnaire comme ceux du *Glossaire des patois de la Suisse romande* permettraient d'en apprécier la richesse. Nous donnerons dans les lignes qui vont suivre seulement des faits généraux, ou, çà et là, des traits particuliers qui méritent, pensons-nous, d'être relevés.

§ 38. *Expression d'un rapport de lieu.*

a est la prép. la plus fréquente : p. ex. *tri a sè* tirer à soi, vers soi ; *alå a l ẹ̊dvè* « aller à l'eau », chercher de l'eau...

Proximité immédiate : *kŏtå a* buter contre, s'appuyer contre (p. ex. : *a la mural* contre le mur).

Lorsqu'il s'agit de noms de localité, *a* peut être, parfois, remplacé par *ã* ; on dit toujours *ã bwèz* à Boège, *ã balavó* à Bellevaux, *ã n åbẽr* à Habère, *ã n éwèrõ* aux Voirons. On disait autrefois *ã sàsé* « en » Saxel.

Avec les noms de lieux-dits, on emploie :

ã : ã lu, ã må̆travò ;

su : su bzè, su fuzè ; su mè, su sã mẽnè sur mon bien ;

ou l'article : *u kri a lizé, é kròtè, a lé sŏfè.*

ã ou *a* s'emploient indifféremment dans ces expressions *vni ã* ou *a lidé* « venir à l'idée », germer dans l'esprit ;

sè mètrè ã ou *a rirè* se mettre à rire.

Remarquer la vieille expression *ã lẹ̈trè* remplacée aujourd'hui par *su lè sŏlị*, à la grange, partie de la grange qui n'est pas occupée par le foin et où l'on battait au fléau.

a est fortement concurrencé par :

vè, var, qui signifie vers, chez, à côté de.

Devant les noms de hameaux on emploie toujours *vè* ;

alå vè ṣalãdè « aller vers Challande » ; *rẽstå vè tlavé* habiter à Clavel.

vè se place également devant les autres noms ; *sè kăṣi vè sa mårè* « se cacher vers sa mère » ; *rẽstạ̊ vè lutå* rester à la maison.

Devant les pronoms, on emploie plutôt *var ; paså var lé* « passer vers eux », *kori var vò* courir vers vous.

Les composés de *vè*. *ãdvè* : = *lè krò* du côté du ruisseau, tourné

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

vers le ruisseau : = *la né*, formule très usitée, à la tombée de la nuit ; *parvę* près de, autour de, aux environs de : = *l édlizė*, = *lu sèptąta* autour de l'église, vers 70 ans.

Les expressions *sèparvę, lèparvę* indiquent un mouvement (en venant ici, en s'éloignant d'ici).

§ 38 *bis*. Quelques emplois importants de *a*.

Instrument : *a* signifie avec ; *krèvi a tyǫlė* « couvrir à tuiles » ; *nœ̀ri a fã̀* nourrir avec du foin ;

Rapport de temps : *õ n è t a l ivèr* « on est à l'hiver », l'hiver va commencer ;

Marque le terme, le but :

vni a rã « venir à rien », dépérir, péricliter ; *vni a dywę* « venir à deuil » ; *é vęnė t a muri* il vint à mourir ; *kã̀ i vẽdra a zalå* « quand il viendra à geler », quand il gèlera.

ya ô brâvė nœ̀rè a sãtyė « il y a un joli élève à cela », c'est un piètre élève que celui-ci ;

Marquant la possession :

la fęl a pyèr la fille « à » Pierre ; *lwi a moris* Louis à (fils de) Maurice (appellation usuelle).

sãbr(a) a plã pi « chambre à plain-pied », au rez-de-chaussée.

Développement d'un rapport de lieu : *s aprãdrė a kokô* « s'apprendre à quelqu'un », l'imiter, le prendre comme exemple.

y a rà a fårė a lu « il n'y a rien à faire à lui », on ne peut s'entendre avec lui (*a* ou *awé*) ; *ętrė ã ṣã a lé vaṣ* a signifié à l'origine : être sur le champ avec les vaches.

y a rà a dirė a lu il n'y a rien à dire de lui, il est irréprochable ;

a = « envers » ; *alė malè* (*dœ*) *a sa fęna* il est méchant (doux) envers sa femme.

§ 39. Pour exprimer le point de départ dans le temps, on a la la préposition *dė, dè* dès, depuis. *dė wė* à partir d'aujourd'hui ; Il dit parfois *adę* ; on entend aussi *dė : d yi a dmã* d'hier à demain.

Avec des adverbes, elle donne *dèadã, dėėadã* dès lors (v. § 35), *dėzǫra* désormais, *dękė* depuis que, *dėityę*, de là ou depuis, *dėėę* d'ici.

dė se rend toujours par « depuis » en frl.

dė lu z õ é z å̊trė « depuis les uns aux autres », les uns aussi bien que les autres.

mzi dė drå̊ « manger depuis droit », manger étant debout ;

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

bère dè drèmi « boire depuis couché », boire étant couché dans son lit ;

égéti dè la fnę̃tra « regarder depuis la fenêtre ».

Voir enfin I, § 32, p. 286 ; I, § 63, pp. 297-8.

§ 40. *dè.*

dè rènạ̃wè en réserve ;

dé lãfwa prupré dè bụya « des draps propres de lessive », venant d'être lessivés ;

dè s ki få móvé tã par suite du mauvais temps ;

yè dè piratri ké få sã « c'est d'avarice qu'il fait cèla » ;

lu pwẽr mèzã dè rawụna les porcs s'arrachent la nourriture ;

aprãdrè dè jwãnès apprendre pendant sa jeunesse ;

savå dè vyó « savoir de vieux », savoir depuis longtemps ;

fènå dè fèlé faner pendant que le soleil brille ;

vni då̃rba venir « d'aube », à l'aube ;

modå dawé kọ̃kõ « partir d'avec quelqu'un » ;

sè mètrè d a zènẹ̃ se mettre « d' » à genoux ;

ẽ̀trè d óblija dè... être « d' »obligé de...

ẽ̀trè dè parã être parent.

n ã savå dè (ou *da*) *rã* « n'en savoir de rien », ne rien savoir à ce sujet.

Avec des verbes :

krẽ̀rè dè..., *sè pãså dè*... croire, penser + inf. ; *tardå dè* tarder à ; *s atãdrè dè* compter...

§ 41. « par » et « pour ».

Le patois ne distingue pas entre « par » et « pour », mais son unique préposition se présente sous trois formes différentes :

pèr devant voyelle ; *pèr arvå* pour arriver ;

par devant les pronoms commençant par consonne ; *par mè, -tè,* etc., pour moi, toi ;

pè ; *pè lé ròtè* « par les routes » ; *pè pẽ̀drè* par perdre ou pour perdre ; *pè lu pi* « par les pieds », aux pieds ;

yõ pè yõ un par un.

Noter l'expr. *tòt i mètrè pè lèz ékwalè* « tout y mettre par les écuelles », mettre les petits plats dans les grands.

pè entre dans les expressions *sèpè, lèpè, yõpè, bapè* à travers, dans, dans cette direction, en s'éloignant, dans un lieu élevé ou bas. *alè*

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

sèpè lè ṣã il vient à travers le champ ; *alɛ̀ lɛ̀pè ṣamuni* il est par Chamonix ; *luz izé n sã på tó yó pè lu bwè* les oiseaux ne sont pas tous « en haut par » les bois, dans les bois, au-dessus de nous ; *y ã désãdu bapè lè bwè dla kura* ils ont descendu « en bas par » le bois de la Cure.

tèk... pè... « qu'est-ce que... pour... », qu'est-ce que ?.. Formule extrêmement usuelle. *tèk yè pè yõ, sé lé ?* « qu'est-ce que c'est pour un, celui-là-bas ? » qui est cet homme-là ? *tèk t nòz å fé pè d la sèpa ?* « qu'est-ce que tu nous as fait pour de la soupe ? » quelle soupe nous as-tu faite ?

§ 54 *bis. su.*

exprime 1. une idée de lieu :

su frãsɛ, su swĩs, en France, en Suisse (se dit surtout des localités situées à proximité de la frontière ; *zèvni zè su frãsɛ, jusi su swis*) Juvigny est « sur » France, Jussy « sur » Suisse ; *su lè davó* dans le Chablais ;

su lè kãtõ dans le canton de Genève (rive gauche du lac) ;

su lè trẽ (I) dans le train ;

avå lɛ̃r (*dœ*) *su sè* « avoir l'air (doux) sur soi ».

vivrɛ su lè lafèlåzè, su la vyãda vivre surtout de laitage, de viande ;

2. une idée de temps :

su lɛ̃ra du mizè sur le coup de midi, vers midi ; *su lè dvã zè* avant jour ;

ô zè su snãna un jour « sur » (de) semaine par oppos. au dimanche.

3. une idée abstraite :

ètrɛ jalu su... être jaloux de...

§ 42. Outre les prépositions ci-dessus indiquées, nous avons :

dyã dans ; *só, zò* dessous ; *si* chez ; *kõ̃trè, ãkõ̃trè* contre ; *kõ̃ta* près de ; *awé* avec (*sè prãdrɛ awé kkõ* rivaliser) ; *sã* sans ; *dvã* avant et devant ; *pãdi* pendant ; *ãvɛ̃r* envers, à l'égard ; *ormi* hormis ; *målgrå* malgré (suivie ou non de que).

aprɛ́ après ; *atãdrè aprɛ́ kkõ* attendre impatiemment quelqu'un ; *mzi aprɛ́ ô jãbõ* avoir entamé un jambon et le consommer peu à peu ;

sè mètr aprɛ́ n ovråzè commencer un ouvrage (*aprɛ́* indique une certaine ardeur) ;

ãtrè entre ; *sè pãså ãtrè sè* « se penser entre soi » ;

ãtre du yõ̃zè par deux fois ; *ãtrè lu du* à eux deux ;

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

ėksèptå̄ excepté. L'idée de « excepté, sauf » se rend surtout par *kė* ; *ętrė tòt u bõ dyœ kė l å̄rma* « être tout au bon Dieu que l'âme » ; ou *asnakė* : *y ã tó pęya asnakė ļu* ils ont tous payé sauf lui.

parmi parmi ; *p. la nė* dans la nuit, au cours de la nuit ; *p. lé zã* auprès des gens.

rapur a « rapport à » ; *ã kǫ̇za* à cause (suivi de *dė* ou de *kė*) ;

ã grã dė sur le point de ; *ã dėdyã dė* en dedans de ; *sė pãså ã dėdyã dė sė* « se penser en dedans de soi » ; *u pri dę* au prix de ; *grå̄s a* grâce à ;

ã plas dė au lieu de ; *fǫ̈ta dė* ou *a fǫ̈ta dė* faute de ; *tãk a* quant à ; (cf. *tãkapupré*, convenable, présentable).

§ 43. *Prépositions-adverbes.*

Au sujet des prépositions-adverbes employées en relation très étroite avec un verbe dont le complément est un pronom, on peut citer :

ļė kori apré, dvã « lui courir après, devant » ; ou *ļė prãdrė apré* le chasser, le poursuivre ;

ļė paså dvã, apré, dęri « lui passer devant, après, derrière » ;

ļė vni kõtrė ou *ãkõtrė* s'approcher de lui (pour le frapper, ou l'embrasser) ;

ļė få̄rė kõtrė lui nuire par ses paroles ;

ļė 'krėyå apré médire de lui ;

ļė rirė kõtrė lui faire risette.

D'autres prépositions sont fréquemment employées comme adverbes.

awé ; *nœrå̄ t õ pwę̈r, tė vivré awé, lã kė vẽ*, « nourris-toi un porc, tu vivras avec, l'année prochaine » ;

parmi ; *õ n a du blå, y a õ mwé dė ṣėnęvalė parmi* « nous avons du blé, il y a un tas de gremil parmi » (v. § 35) ;

solã selon ; *yė solą̃* cela dépend ;

ãtrė, ãtrėmi ; *lé rå̄ dė patnaļ sã trė ļwã, fó wå̄ni dé salå̄dė ą̃trė* les sillons de carottes sont trop espacés, il faut semer des salades « entre ».

LA CONJONCTION

§ 44. *Coordonnantes.*

è et ; *pwé*, beaucoup plus employé, comme simple liaison ; *mė*

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

pwé tè, õn èra... toi et moi, nous irons ; *voz ète malådè pwé vò promènå !* vous êtes malade et vous sortez !

Il n'est pas toujours exprimé dans les locutions du type en haut-en bas *damò davó*.

ni, nè ni ; *yè n bõ n mądrè* ce n'est ni bon, ni mauvais ; *ni ṣó ni frå* ou *nè ṣó nè frå* ni chaud ni froid.

u, u ou ; renforcée ou même remplacée par *bẽ* ; *lè kurti u lè prå* le jardin ou le pré ; *lè ṣvó bẽ la kavąla* le cheval ou la jument ; *la dåḷ u (bẽ) lè råtę* la faux ou (bien) le râteau. Cf. § 16. Les mots *u, u, bè* sont suivis souvent de *syè* si c'est ; *kõbẽ i sã ? — trè bẽ syè katrè* combien sont-ils ? trois bien si c'est quatre ; *trè bẽ syè på katrè* signifie ils sont plutôt quatre.

kår car est employé quelquefois ; il est un peu emphatique.

dã donc ; s'ajoute à toute réplique un peu vive, à tout ordre donné sans aménité ; se retrouve très fréquemment en frl.

mé wę̃ dã ! mais oui don(c) ! *piskè zè ti dyą̃ dã !* puisque je « t'y » dis, don(c) ! *dépaṣè tę dã* dépêche-toi don(c) ! Marque une entière approbation : *bẽ wę̃ dã* bien oui don(c), j'en conviens. Il marque aussi quelquefois, comme en fr., la conclusion, comme dans cette phrase mi-interrogative mi-affirmative :

i nè vu dã på ęṣcédå ? « cela ne veut donc pas chauffer ».

pòrtã pourtant ;

topărį tout de même ;

mé asbẽ mais aussi, toutefois ;

daḷăr d'ailleurs ; souvent complété par *dè sãtyè* de cela ;

tãtu... tãtu tantôt... tantôt ;

sè... sè... soit... soit ; *sè yõ sè lą̃trè* soit l'un soit l'autre.

Pour exprimer l'alternative, on emploie aussi le verbe être au présent du subjonctif (sous ses deux formes). *fõs yõ fõṣ lą̃trè, sõs lè pą̃rè sõs la mą̃rè* soit le père soit la mère.

ãnéfę en effet ; ou *pwé ãnéfę*.

dèsè fasã m. à m. ainsi faisant ; peut se traduire par ainsi, alors ; très usuel. Autre formule de liaison : *pè n ã rvèni* ou *pèrãrvèni* « pour en revenir ».

Subordonnantes.

sè si ; *sè la frå nè vẽ põkọ̀* si le froid ne vient pas encore ;

s devant une voyelle *si vųlã*... s'ils veulent ; devant « vous » : *sò* (ou *sè vò*).

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

s(è) est un terme interrogatif très usuel. *stè sẽyɛ wè ?* fauches-tu aujourd'hui ? *si fara bó tã ?* fera-t-il beau ? *sõ vu ékŭr ?* est-ce que nous décidons de battre (le blé) ?

kã quand ; s'emploie comme en fr. et aussi dans des cas semblables aux suivants :

i mòdrã kã nò « ils partiront quand nous » (partirons) ;

al a ità malådè kã sõ pårɛ « il a été malade quand son père », en même temps que son père. Tournure très fréquente en frl.

måkè pourvu que est encore très usuel ; l'expr. française s'emploie quelquefois, *purvukè.*

tãdiskè tandis que ; l'*s* se prononçait en frl. il y a quelques années ;

parskè ou *paskè* parce que ;

a kóza kɛ « à cause que » ;

dabåkè, dabòrkè aussitôt que ;

piskè puisque ;

mã kwå comme quoi ; *õ papi mã kwå...* un papier attestant... ;

dvãkè avant que, avant de ;

pèkɛ pour que, afin que, pourquoi ; s'emploie aussi dans l'interrogation indirecte : *t så på pèk sé vnu* tu ne sais pas pourquoi je suis venu.

tèk (quoi interrogatif) se substitue parfois (assez rarement) *à pèkè* (pourquoi) : *tèk tè vẽ mé ?* pourquoi viens-tu encore ?

lɛ tã kɛ pendant que ; *dè lɛ tã kè* « depuis le temps que » ;

asnakɛ si ce n'est que, sinon ;

pwékɛ quoique ; *a mwẽ kɛ* à moins que ;

mã kè « comme que », si... que ; *mã kyõ fõs fŏrɛ* si fort que soit un homme ; *mã k i ŋus...*, si fort qu'il neigeât... ;

kè remplace un autre subordonnant déjà exprimé, dans les mêmes conditions qu'en français. *kã tè kòpré tõ bwè, kè t farè lé fasẹnɛ...* quand tu couperas ton bois, que tu feras les fagots...

kåkɛ où que ; *kåké sõs...* où qu'il soit... ;

kã kè quel que soit le moment où ; *kãkɛ tè mèsŋé, m èrå ẽdi* « quand que » tu moissonnes, (je) « m'irai aider » ;

kè kè... quoi que ; *kè k ô fas...* quoi qu'on fasse...

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

IV

DICTONS ET PROVERBES [1].

I

Le calendrier du paysan.

1. *é-rå*
lè-gru-dla-frå ;
a-la-sã-frãsą̊
lè-gru-dla-nå̃.

Aux Rois le gros du froid ; à la Saint-François (29 janvier) le gros de la neige.

2. *kã-i-få-bõ-jãvyè-è-fèvri,*
va-u-bwè pè-te-ṣarfå-må̃r-è-avri.

Quand il fait bon janvier et février, va au bois pour te chauffer mars et avril.

3. *a-la-ṣãdèlɛ̨̆za*
repå̃r-d-épɛ̨̆za.

A la Chandeleur repas d'épouse.

4. *a-la-ṣãdèlɛ̨̆za*
dèmi-évarɲɛ̨̆za ;
tò-sõ-fã, la-mètya-d-sa-paḷ.

A la Chandeleur, demi « hiverneuse » ; tout son foin, la moitié de sa paille.

5. *kã-l-urs-surtå-a-la-ṣãdèlɛ̨̆za, é-se-rãtų̃nè-pè-karãta-zœ.*

Quand l'ours sort à la Chandeleur, il rentre dans sa tanière pour quarante jours.

6. *u-mą̃-dè-fèvri, i-vå-mé-vi-sa-lé*
kè-na-fɛ̃na-u-fèlɛ̨.

Au mois de février, il vaut mieux voir sept loups qu'une femme au soleil.

7. *sè-fèvri-nè-fèvrọtè,*
må̃r-marmọtè.

Si février ne « février ote », mars marmotte.

1. Cf. en dernier lieu, pour des rapprochements de forme et de fond, Christophe Favre, *Proverbes et dictons de Savièse* [*Valais*], *Zeitsch. f. rom. Philologie* (1926), 46 (1-26). Nous avons admis ici quelques expressions proverbiales.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

8. *õ-nè-fi̯lè-på-la-né-dè-karnaval, lé-ratè-i-mẹzã.*
On ne file pas le soir de Carnaval, les souris « y » mangent.

9. *kã-mår-ẽtrè-ã-fya, é-surtå-ã-lœ́; kã-al-ẽtrè-ã-lœ́, é-surtå-ã-fya.*
Quand mars entre en brebis, il sort en loup ; quand il entre en loup, il sort en brebis.

10. *luz-izé-sè-maryã a-la-sã-jòzè.*
Les oiseaux se marient à la Saint-Joseph (19 mars).

11. *a-la-sã-jozè, prã-tõ-n-ẹ̈dyè-è-fã-tô-bwè.*
A la Saint-Joseph, prends ton eau et fends ton bois.

12. *tãnẽ̈r-dè-mår fă-plœ̀rå-på̃rè-è-må̃rè.*
Tonnerres de mars font pleurer père et mère.

13. *mã-kè-på̃kè-fõsè-tå̃r, l-ivẽ̈r-lẹ̈-soflè-u-ku.*
Si tard que soit Pâques, l'hiver lui souffle au...

14. *ãtrè-må̃r-è-avri, lè-kòku-z-è-mor-u-vi ;*
(var.) » *få-sõ-ni.*
Entre mars et avril (en mars ou en avril), le coucou est mort ou vivant ; (var.)... fait son nid.

15. *så̃zõ-tardi̯va n-a-jamé-ità-vérḭva.*
Saison tardive n'a jamais été improductive.

16. *kã-lè-planã-nè-wå̃nè-rã-du-må-dè-mår, lè-mõtaṇi nè-wå̃nè-rã-du-må-d-avri.*
Quand l'habitant de la plaine ne sème rien « du » mois de mars, le montagnard ne sème rien « du » mois d'avril.

17. *avri-garnå-su-bwè, kã-yè-på-dè-foḷ yè-dè-nå.*
Avril garnit ses bois, quand ce n'est pas de feuilles c'est de neige.

18. *kã-i-tãnè-ã-n-avri, i-rãplå-kå̃vè-è-grẽ̈ni.*
Quand il tonne en avril, « ça » remplit caves et greniers.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

19. *lé-kår-dė-mé*
vālą̃-du-fmé.
Les averses de mai valent du fumier.

20. *lu-ṣa-k-sā-fé-u-mè-dė-mé, luz-ą̊trė-lu-mẹ̀zā.*
Les chats qui sont faits au mois de mai, les autres les mangent.

21. *é-rògăsyō,*
kā-i-mŏl̨-lu-trå̆-kōforō,
i-mŏl̨-zĕ̊rbė-è-maṣō.
Aux Rogations, quand « ça » mouille les trois bannières, « ça » mouille gerbes et tas de foin.

22. *si plu-lė-zœ̆r-dė-l-asāsyǭ,*
su-sā-blèsǭ
yā-rĕ̊stė-på-yō.
S'il pleut le jour de l'Ascension, sur cent poires il n'en reste pas « un ».

23. *i-fó-sė-mė́fyå-du-så̆-d-la-sā-l̨ǫ̆dė.*
Il faut se méfier de la sécheresse de la Saint-Claude (6 juin).

23 *bis*. *lu-măṣō n-ātādā-på-lė-kŏku.*
variante : *u-prĕmi-măṣō lė-kŏku-z-è-dvā.*
Les tas (de foin) n'entendent pas le coucou. Au premier tas le coucou est parti. (Non vérifié en 1942 où les coucous chantaient encore après le commencement de la fenaison.)

24. *kà-i-tānė-bē-dvā-la-sā-dyā, i-nė-tānė-på-apré.*
Quand il tonne beaucoup avant la Saint-Jean (24 juin), il ne tonne pas après.

25. *pè-ɹni-brå̆va, i-fó-k-na-fèl̨ė-sė-lavå̆-awé-la-rŏzå̆-du-matè-dla-sā-dyā.*
Pour devenir jolie, il faut qu'une fille se lave avec la rosée du matin de la Saint-Jean.

26. *i-fó-kul̨i-la-fol̨ė-dė-ŋwirė lė-zè-dla-sā-dyā.*
Il faut cueillir la feuille de noyer le jour de la Saint-Jean.

27. *u-må̆-dė-mė,*
na-fré ;
u-må̆-dė-jwē,
plā-lė-pwē ;
u-må̆-dė-jul̨ė,

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

plã-tô-bonę̀;
u-mắ-dⁱu,
tã-k-õ-n-ã-vu.

Au mois de mai, une fraise; au mois de juin, plein le poing; au mois de juillet, plein ton bonnet; au mois d'août, autant qu'on en veut.

28. *éz-ãvirõ-d-la-mădlą̃na, i-tãnė-tozə̀.*

Aux environs de la (Sainte-) Madeleine (23 juillet), il tonne toujours (Sainte Madeleine est la patronne de Saxel).

29. *kã-i-plu-a-l-amu,*
ya-prə́-răvė-è-prə́-rkŭr.

Quand il pleut à la mi-août, il y a assez de raves et assez de regain.

30. *ⁱa-la-sã-barⁱlèmi,*
fã-tõ-bə̆r-è-pⁱ̆ã-tõ-mi.

A la Saint-Barthélemy (24 août), fonds ton beurre et prends ton miel.

31. *lé-véprèné-du-mă-d-u*
trãpą̃-lu-saz-è-lu-fu.

Les soirées du mois d'août trompent les sages et les fous.

32. *tã-dè-ŋolé-du-mă-d-u, tã-dè-nə̆vé-du-mă-d-avri.*

Autant de « brouillards » du mois d'août, autant de « neigées » du mois d'avril.

33. *sè-luz-ă̆brè-vèną̃-zǒnė-də̆̀ra, õ-n-ara-l-ivə́r-tă̆r.*

Si les arbres (de)viennent jaunes tôt, on aura l'hiver tard.

34. *lu-pwătrinə́rė-mə̆̀ra kã-luz-ă̆brè-fǫl̨ã-bẽ-défǫl̨ã.*

Les poitrinaires meurent quand les arbres feuillent ou défeuillent.

35. *a-la-sã-martẽ,*
la-vaʂ-u-lẽ;
lè-pă̆tə́-pè-lu-ʂèmẽ
sa-kõpãna-plãna-dè-vẽ.

A la Saint-Martin (11 novembre), la vache au lien; le pâtre par les chemins, sa sonnette pleine de vin.

36. *a-la-sã-martẽ, ya-tozə̆r-õ-ʂótã pèkė-martẽ-põɛ̀-fə̆̀nă-pè-s-n-ănė.*

A la Saint-Martin, il y a toujours un été pour que Martin puisse faner pour son âne.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

37. *kã-luz-arvã-sã-mu,*
luz-épi-sã-fu.
Quand « les Avents » sont mouillés, les épis sont fous (vides).

38. *nå̃-d-arvã*
dūrė-lõtą̃.
Neige d'Avent dure longtemps.

39. *a-ṣalãdė-lu-muṣõ,*
a-på̃kė-lu-dlafõ.
A Noël les moucherons, à Pâques les glaçons.

40. *kã-õ-surtå̃-dla-mẽsa-dla-miné, fó-égẽti-l-ũvr̃a-ki-få ; syè-lė-vã, i-sara-na-sẽzõ-dė-vã ; syė-la-bĩzė, i-sara-na-sẽzô-dė-bĩzė.*
Quand on sort de la messe de minuit, il faut regarder l'air qui souffle ; si c'est le vent (du Midi), ce sera une année de vent ; si c'est la bise, ce sera une année de bise.

41. *a-là-sãt-étyãnė,*
sė-l-bu sė-moļė-la-bõ̤ta,
l-õ̃m-sė-moļ-la-põ̤ta.
A la Saint-Étienne (26 décembre), si le bœuf se mouille la botte, l'homme se mouille la lèvre.

42. *kã-i-få-ô-bun-ivẽr, i-få-õ-bô-ṣótą̃.*
Quand il fait un bon hiver, il fait un bon été.

43. *lė-vã-zė-mã-lė-vi̯lė-fẽnė, é-nė-korė-på-pė-rã.*
Le vent est comme les vieilles femmes, il ne court pas pour rien.

44. *la-ploz̤ė-ànoyė-toz̤ẽ-kã-lė-vẽ.*
La pluie ennuie (gêne) toujours quand elle vient.

45. *jamė-la-ploz̤-du-matẽ*
n-a-arẽtå-lė-pèlerẽ.
Jamais la pluie du matin n'a arrêté le pèlerin.

46. *jamé-bõ-pèlrinå̃z̤ė n-sė-fé-sã-plòz̤ė.*
Jamais bon pèlerinage ne s'est fait sans pluie.

47. *z̤ẽ-dė-nūtrèdamė nė-låsã-léz̤-édyė-u-syèl.*
Point de Notre-Dame ne laissent leur eau au ciel.

48. *lė-nūtrèdamė nė-låsã-jamé-lė-tã-mã-i-lė-trų̃vã.*
Les Notre-Dame ne laissent jamais le temps comme elles le trouvent.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

49. *kã-i-bötöl, yė-siŋ-k-la-ploz-vu-drå.*
Quand l'eau fait des bulles, c'est signe que la pluie « veut » durer.

50. *kã-lu-polẽ ṣãtã ãtrė-fẽ-œ̃r-ė-nu-wœ̃rė*
i-plu-dyã-lė-vãtkatr-œ̃rė.
Quand les coqs chantent entre cinq heures et neuf heures (du soir), il pleut dans les vingt-quatre heures.

51. *arkãsyėl-du-matẽ*
få-vri-lu-mulẽ ;
ou *få-vardèyi-lu-ṣemẽ ;*
arkãsyėl-dla-vėprėnå
få-vardèyi-lu-prå.
Arc-en-ciel du matin fait tourner les moulins ; *ou* fait verdoyer les chemins ; arc-en-ciel de l'après-midi fait verdoyer les prés.

52. *apré-la-zalą,*
la-lavą.
Après la gelée, la « lavée ».

53. *yė-lė-rėdœ-a-pœ̃tę, i-zåle-lé-fåve-su-lė-fwa !*
C'est le redoux *a pœ̃tę* (nom propre), ça gèle les fèves sur le feu !

54. *kã-i-vu-rdœ̃fi, la-suṣ-tôbė-ba-pè-la-ṣemėnå, léz-araŋ-fiłã.*
Quand il « veut » radoucir, la suie tombe en bas par la cheminée, les araignées filent.

55. *s-kė-rėvir-l-ṣó rvir-la-frå.*
Ce qui protège du chaud protège du froid.

56. *lu-dvãdrė-sã-tò-bõ-bẽ-tò-mãdrė.*
Les vendredis sont tout bons ou tout mauvais.

57. *l-ã-zè-bẽ-lã.*
L'an est bien long.

58. *õ-n-aṣtė-på-lė-tã-a-l-õsė.*
On n'achète pas le temps à l'once.

59. *ya-adė-prè-zœ-dœ̃ri-mǫ̃lė* ou : *dœ̃ri-ėwœ̃rõ.*
Il y a encore assez de jours derrière (le) Môle *ou* derrière (les) Voirons.

60. *lė-tã-pardu nė-sė-ratrapė-på.*
Le temps perdu ne se rattrape pas.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

61. *sé-k-atã*
pẽr-sõ-tã.
Celui qui attend perd son temps.

II

La vie matérielle.

Travail.

62. *dĩrė-è-fårė*
sã-på-frårė.
Dire et faire ne sont pas frères.

63. *sé-k-a-d-l-ovråzė z-a-du-pã* ou *yåwė-ya-d-l-ovråzė ya-du-pã.*
Celui qui a de l'ouvrage a du pain *ou* où il y a de l'ouvrage il y a du pain.

64. *sé-k-få-tò-s-n-ovråzė mẹzė-tò-sõ-pã.*
Celui qui fait tout son ouvrage mange tout son pain.

65. *sé-kė-vu-kokrą̃ : ą̃da !*
sé-kė-vu-rã : mą̃da !
Celui qui veut quelque chose : « Va » ! Celui qui ne veut rien : « Demande » !

66. *k-a-afårė-i-pãsė.*
Qui a affaire y pense.

67. *sé-kė-vu-lė-fwa lė-ṣẽrṣė-awé-lė-då.*
Celui qui veut le feu le cherche avec le doigt.

68. *fó-i-mẹ̀trė-lɯi-katrė-då-è-lė-pẽ̆zė.*
(Il) faut y mettre les quatre doigts et le pouce.

69. *sé-k-låsė-fårė låsė-burlå-sa-mẹ̀zõ.*
Celui qui laisse faire laisse brûler sa maison.

70. *yè-på-pèr-õ-ṣvó k-õ-låsė-a-laborå.*
Ce n'est pas pour un cheval qu'on laisse à labourer.

71. *l-ovråzė-fé n-va-rã-ṣarṣi vè-sé-k-è-t-a-fårė.*
L'ouvrage fait ne va rien chercher vers celui qui est à faire.

72. *õ-nė-pẽ̆rtė-på-l-ovråzė drẹmi-awé-sė.*
On ne porte pas l'ouvrage dormir avec soi.

73. *õ-få-mã-i-vẽ-dė-fårė.*
On fait comme il (con)vient de faire.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

74. *kă-yè-byẽ-kmãɛa yè-mètya-fé.*
Quand c'est bien commencé c'est moitié fait.

75. *yè-t-ã-n-ãfornã*
k-õ-få-lu-pã-ryã.
C'est en enfournant qu'on fait les pains ronds.

76. *yè-på-lè-matẽ-dla-fẹ̈ra k-ô-n-ãgrés-sô-pwẽr.*
Ce n'est pas le matin de la foire qu'on engraisse son porc.

77. *s-kè-trãnè-tṛè få-lè-pã-mẵru.*
Ce qui traîne trop fait le pain lourd.

78. *la-kwẹ̈ta-mèzè-l-éplẵ.*
La hâte mange l'avance (qu'on a à travailler).

79. *dépăṣè-tè-z-è-krèvå, trè-près̀å-la-tyvå.*
Dépêche-toi est crevé, trop pressé l'a tué.

80. *yè-rã-dè-kŏ̃ri, yè-darvå-a-tã.*
Ce n'est rien de courir, c'est d'arriver à temps.

81. *yè-rã-dè-kŏ̃ri, yè-dsè-lèvå-prɶ-matẽ* (ou : *lè-prẽmi*).
Ce n'est rien de courir, c'est de se lever assez matin (*ou* : le premier).

82. *yè-jamé-trè-tẵr pè-bẽ-fẵrɛ.*
Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

83. *sé-kè-travạl-på-pŏl̥ã*
travaḷ-karkã.
Celui qui ne travaille pas poulain travaille rosse.

84. *ya-z̨ẽ-dè-sò-mẽtyé, ya-rã-k-dé-sòt-z̨ã.*
Il n'y a point de sot métier, il n'y a rien que des sottes gens.

85. *i-fó-k-l-ẽta nɶrèsɛ̀-lè-mẽtrè.*
Il faut que l'état nourrisse le maître.

86. *l-ẽta-kè-få-pŭr-u-métrè, i-n-fó-på-lè-fårɛ.*
L'état qui fait peur au maître, il ne faut pas le faire.

87. *õ-nɛ̀-pu-på-plẽrå è-mẽnå-l-ẹ̈ga.*
On ne peut pas pleurer et conduire la jument.

88. *õ-n-pu-på-ẽtrè u-fŏr-è-u-mulẽ.*
On ne peut pas être au four et au moulin.

89. *dozɛ̀-mèt̨i, trèzɛ̀-mizẹ̈rɛ̀.*
Douze métiers, treize misères.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

90. *pè-travaḷi, i-fó-prãdrè-dé-ʒã-dè-tą̃bla è-på-dé-ʒã-dè-są̈ka.*
Pour travailler, il faut prendre des gens de table et non des gens de besace.

91. *i-n-fò-på-ɛwå-ã-vèyã-lè-tr̊é, mã-lu-vyò-pik.*
Il ne faut pas suer en voyant le trait comme les vieux chevaux.

92. *alɛ-å̊mè-l-ovrå̊ʒè-fé è-la-spa-kwę̈ta.*
Il aime l'ouvrage fait et la soupe cuite.

93. *õ-mo̊́vé-òvri n-a-jamé-ʒẽ-dè-bun-uti.*
Un mauvais ouvrier n'a jamais point de bon outil.

94. *yè-lu-pwã-a-la-ḷǫ̈da,*
lu-katrè-fã- l-o̊́na.
Ce sont les points à la Claude, les quatre font l'aune.

95. *mafunri-divér*
mafunri-dè-fę̈r.
Maçonnerie d'hiver, maçonnerie de fer.

96. *yè-t-u-pi-du-mur̊è k-õ-kuṇè-lè-mafõ.*
C'est au pied du mur qu'on connaît le maçon.

97. *yè-lu-sèḷòti*
kè-vã-a-l-édyè awé-dé-pani.
Ce sont les fabricants de seilles qui vont à l'eau avec des paniers.

98. *yè-på-sé-kè-fę̈nɛ kè-mę̈ʒɛ-lè-mé-dè-fã.*
Ce n'est pas celui qui fane qui mange le plus de foin.

99. *yè-på-tò-lu-gru-ṣvó kè-labę̈rã.*
Ce n'est pas tous (seulement) les gros chevaux qui labourent.

100. *ò-va-ã-ṣã trè-yå̊ʒɛ-ã-sa-vya, kã-õ-n-è-gamẽ, kã-õ-n-è-pi-maryå, pwé-kã-õ-n-è-vyò.*
On va « en champ » trois fois dans sa vie, quand on est enfant, quand on est « seulement » marié, et quand on est vieux.

101. *ptita-ṣę̈rdɛ, ḷwã-lɛ-pę̈ʒɛ.*
Petite charge, loin elle pèse.

102. *yè-tozè-la-kạwã k-è-lè-pè-må-a-ékòrṣi.*
C'est toujours la queue qui est le plus difficile à écorcher.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

103. *ya-bĕ-a-fårė yåwė-ya-rã-dė-fé.*
Il y a bien à faire là où il n'y a rien de fait.

Persévérance.

104. *i-fó-tri-lu-dyõ*
a-ṣå-yõ.
Il faut tirer les joncs un par un.

105. *a-fūrs-d-épi õ-få-sa-dlę̆na.*
A force d'épis on fait sa glane.

106. (*dė*) *pti-t-a-pti* (ou *pti-za-pti*) *l izé-få-sõ-ni.*
(De) petit à petit l'oiseau fait son nid.

107. *a-fūrs-d-awuln̊å, lė-bu-surtå̆-dla rå̆.*
A force d'aiguillonner, le bœuf sort de la raie.

108. *i-vẽdra-prć, la-kawa-u-ṣa zè-bẽ-vnu̯wa.*
Cela viendra assez, la queue « au » chat est bien venue.

109. *õ-n-pu-på-fårė-bĕ̀rė-õ-n-ånė-k-na-på-så̆.*
On ne peut pas faire boire un âne qui n'a pas soif.

Biens; richesse, économie, dettes.

110. *i-vå-mé- 's-adrĕ̆si u-bõ-dyć k-a-su-sẽ.*
Il vaut mieux s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints.

111. *i-vå-mé-sė-tėni kė-dė-kŏ̆ṛi.*
Il vaut mieux se tenir que de courir.

112. *bẽvnu-k-apĕ̆rtė.*
Bienvenu qui apporte.

113. *tã-mé tã-myó.*
Tant plus tant mieux.

114. *bẽ-mé-n-arė-t-è !*
Bien plus y en aurait-il !

115. *baḷã-baḷã.*
Donnant donnant.

116. *õ-nė-prã-rã-pè-rã.*
On ne prend rien pour rien.

117. *õ-n-a-rã-awé-rã.*
On n'a rien avec rien.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

118. *lu-bõ-kãtyė fã-lu-bõ-z-ami.*
Les bons comptes font les bons amis.

119. *i-fó-k-la-tę̀ra fasė-lė-tę̀rô.*
Il faut que la terre fasse le fossé.

120. *i-fó-fårė vya-kė-dr̊ą̊.*
Il faut faire vie qui dure.

121. *yė-på-u-déri-pã k-i-fó-ṣawèyi-sa-fornå.*
Ce n'est pas au dernier pain qu'il faut ménager sa fournée.

122. *õ-nė-pu-på-avå̆ lė-fã-è-lę̀rba.*
On ne peut pas avoir le foin et l'herbe.
Var. : *s-t-i-prã-ã-nę̀rba, t-y-aré-på-ã-fã.*
Si tu « y » prends en herbe, tu n'« y » auras pas en foin.

123. *i-få-bô-vīvrė ã-lutæ̆r-dé-rę̣sė ; s-i-tė-baḷã-rã, i-tė-dmą̃dã-rã.*
Il fait bon vivre autour des riches ; s'ils ne te donnent rien, ils ne te demandent rien.

124. *kė-frårė-è-frårė, sé-k-a-dl-arzã la-gårdė.*
Qui est frère est frère, celui qui a de l'argent « la » garde.

125. *l-arz̧à-vędrė-bẽ-d-na-mę̀rda, lė-flę̀rė-på.*
L'argent viendrait « bien » d'une m...., « elle » ne pue pas.

126. *l-arz̧ã-n-a-z̧ẽ-dė-kąwa.*
L'argent n'a pas de queue.

127. *ṣåkô-par-sė, lė-bõ-dyœ́-pè-tó.*
Chacun pour soi, le bon Dieu pour tous.

128. *s-k-è-sẽnė è-sẽnė.*
Ce qui est sien est sien.

129. *sé-kė-få-la-spa få-sn-ékwąla.*
Celui qui fait la soupe fait son écuelle.

130. *i-n-fó-på-mėtrė-tó-suz-ųwà dyã-lė-mímė-pani.*
Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier.

131. *i-fó-gardå-õ-prė-pè-la-så̆.*
Il faut garder « un » poire pour la soif.

132. *i-fó-savå̆-kori-lė-ṣa-dė-sn-ékwąla.*
Il faut savoir chasser le chat de son écuelle.

133. *i-fó-savå̆-dė-kẽ-lå sõ-kuté-kŏpė.*
Il faut savoir de quel côté son couteau coupe.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

134. *a-ṣvó-dènå õ-ń-égètè-på-la-dã̀.*
A cheval donné on ne regarde pas la dent.

135. *m-i-prêtè m-i-dènè.*
(Qui) m'« y » prête m'« y » donne.

136. *fu sè-kè-prêtè-n-épẽga, kò-p-fu sé-kè-la-rã̀.*
Fou celui qui prête une épingle, encore plus fou celui qui la rend.

137. *nè-pu nè-då̃.*
Ne peut ne doit.

138. *pẽyi-è-muři, õ-n-a-tozè-lè-tã̀.*
Payer et mourir on a toujours le temps.

139. *kã̀-õ-sãzè-dè-maŕéṣó, õ-pẽyè-lu-vyò-fẽr.*
Quand on change de maréchal, on paie les vieux fers.

140. *bẽ-robå nè-pŕofitè-på.*
Bien volé ne profite pas.

141. *s-k-è-nẽya nè-profitè-a-ɳõ.*
Ce qui est noyé ne profite à personne.

142. *lè-jœ-n-ã-vå-på-la-ṣãdẽla.*
Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

143. *i-nè-kutè-nè-fã-n-avãna.*
Ça ne coûte ni foin ni avoine.

144. *sé-kè-gå̃nè-õ-prõsè rèvẽ-ɑwé-sa-ɛɛmízè ; sé-k-lè-pẽr rèvẽ-a-ku-nu.*
Celui qui gagne un procès revient avec sa chemise ; celui qui le perd revient à c. nu.

145. *lè-trẽ-mèzè-lè-trẽ.*
Le train mange le train.

146. *k-a-dé-bẽtyè z-a-dé-pẽrdè.*
Qui a des bêtes a des pertes.

147. *õ-pti-ṣi-sè vå-mé-k-õ-grã-ṣi-luz-å̃trè.*
Un petit chez soi vaut mieux qu'un grand chez les autres.

148. *sé-k-a-dla-tẽrã-takunè*
ã-n-a-tozè-trè ;
sè-k-a-dla-tẽrã-pyapœ
n-ã-na-jamé-prœ.
Celui qui a de la terre à tussilage en a toujours trop ; celui qui a de la terre à pied de poule n'en a jamais assez.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

Bien-être, repas.

149. *ô-nɛ-pu-på-vīvrɛ̀ d-lɛ̀r-du-tɑ̃.*
On ne peut pas vivre de l'air du temps.

150. *yɛ̀-la-pɑ̃fɛ̀*
kɛ̀-mɛ̀nɛ̀-la-dɑ̃fɛ̀.
C'est la panse qui mène la danse.

151. *i-vå-mé-fårɛ̀ ɑ̃vyɑ́zɛ̀tå-kɛ̀-pɛ̀dya.*
Il vaut mieux faire envie que pitié.

152. *ptita-mɛ̏sa, bõ-dinå;*
zɛ̃-dɛ̀-vɛ̏prɛ̀, bõ-spå.
Petite messe, bon dîner; point de vêpres, bon souper.

153. *i-nɛ̀-fó-på-bɛ̀rɛ̀-sô-kå̃fé-dɛ̀-drɛ̀, ô-bɑ̃́zɛ̀ kɑ̃-ô-n-ɛ̀-mɔ̏rɛ̀.*
Il ne faut pas boire son café « depuis droit », on bouge quand on est mort.

154. *tòtɛ̀-lé-gɑ̃́lɛ̀-sɑ̃-sɑ̃́rɑ́,*
la-mɛ̃nɑ̀-ɛ̀-latyɛ̀-u-lɑ́.
Toutes les bouches sont sœurs, la mienne et celle du loup.

155. *yɛ̀-på-awé-l-ɛ́dyɛ̀-tlå̃ra k-ô-n-ɑ̃grɛ̃́s-lu-pwɛ̃́r.*
Ce n'est pas avec l'eau claire qu'on engraisse les cochons.

156. *lɛ̀-dyå̃blɛ̀-byɛ̃-kwé n-a-jamé-zɛ̃-fé-dɛ̀-må-a-ɲõ.*
Le diable bien cuit n'a jamais point fait de mal à personne.

157. *s-k-yô-nɛ̀-vu-på, lå̃trɛ̀-s-ɑ̃-krɛ̃́vɛ̀.*
Ce que l'un ne veut pas, l'autre s'en crève.

158. (*a*) *fɔ́ta-dɛ̀-grɛ̏́vɛ̀ ô-mɛ̀zɛ̀-dé-mɛ̏́rlɛ̀.*
(A) faute de grives on mange des merles.

159. *i-nɛ̀-fó-på-avɑ̃́-lu-jwɛ̀ pɛ̀-grɑ̃-kɛ̀-lɛ̀-vãtrɛ̀.*
Il ne faut pas avoir les yeux plus grands que le ventre.

160. *tòt-aɲɛ̀-kɛ̀-bɛ́lɛ̀ pɛ́r-sa-gɔ̏lå.*
Tout agneau qui bêle perd sa bouchée.

161. *tó-lu-ɲô-sɑ̃-bõ, purvu-k-i-nò-krɛ̏yɑ̃-på-trɛ̀-tå̃r pɛ̀-gũtå.*
Tous les noms sont bons, pourvu qu'« ils » ne nous appellent pas trop tard pour dîner.

162. *kɑ̃-ô-nɛ̀-så-på-sɛ̀-kopå-lɛ̀-pɑ̃, õ-nɛ̀-så-på-lɛ̀-gå̃ɲi.*
Quand on ne sait pas se couper le pain, on ne sait pas le gagner.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

163. *kã-tė-mėzré-la-paḷ-dė-tu-sabò, tė-mėzėryå-bẽ-sã.*
Quand tu mangeras la paille de tes sabots, tu mangerais bien cela.

164. *õ-dǻ-tó-mzi õ-kå̃r-dė-fẽdrė-è-dė-ṣarbuḷẽ pèr-alå-ã-paradi.*
On doit tous manger un quart de cendres et de charbonnaille pour aller en paradis.

165. *lèṣ-tė-la-mã,*
lė-tė-vẽdra-ã-pã-blã.
Lèche-toi la main, elle te « viendra » en pain blanc.

166. *vãtrė-afamå n-a-på-d-òrḷė.*
Ventre affamé n'a pas d'oreilles.

167. *la-fã-få-surti-lė-lóe-du-bwė.*
La faim fait sortir le loup du bois.

168. *lu-pwĕr-dė-mŭniˌ, lé-sarvãtė-dė-kŭrė è-lé-kuzenirė, õ-n ã-na-jamézẽ-abadå-pè-la-kạwa.*
Les porcs de meunier, les servantes de cure et les cuisinières, on n'en a jamais point soulevé par la queue.

169. *gru-mzyóe,*
pti-dĕn̨óe.
Gros mangeur, petit donneur.

170. *bõ-fwa vå-mi-vya.*
Bon feu vaut mi-vie.

171. *pèr-ẽtr(ė)-irée-õ-zœ̀, i-fó-sė-maryå ; pèr-ẽtrė-irée-kẽzė-zœ̀, i-fó-tywå-õ-pwĕr ; pèr-ẽtrė-irée-tòta-sa-vya, i-fó-sė-mètrė-kurė́.*
Pour être heureux un jour, il faut se marier ; pour être heureux quinze jours, il faut tuer un cochon ; pour être heureux toute sa vie, il faut se mettre curé.

Avarice (V. « Notes », I, p. 313, n. 2).

172. *é-wå̃n̨ė-déz-awuḷ pė-rékoltå-dé-på̃fèr.*
Il sème des aiguilles pour récolter des leviers.

173. *é-nė-baḷė-på s-kė-fărė-må-a-r-õ-jwė.*
Il ne donne pas ce qui ferait mal à un œil.

174. *kã-al-a-lė-ṣvó, i-ḷė-fó-kò-la-brẹ̀da.*
Quand il a le cheval, il lui faut encore la bride.

175. *é-nė-sẽnė-på-sa-farna kã-lė-vã-kŏrė.*
Il ne sème pas sa farine quand le vent souffle.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

176. *al-ékòrṣrè-t-õ-pyu pèr-avå̃-la pé.*
Il écorcherait un pou pour avoir la peau.

177. *al-a-må a-la-mã̃-kè-dę̃nė.*
Il a mal à la main qui donne.

178. *é-sara-mã̃-lu-pwẽ̆r, é-fara-du-bê k-apré-sa-mŏrė.*
Il sera comme les porcs, il ne fera du bien qu'après sa mort.

179. *é-nė-lå̃sė kè-skè-trè-ṣó bẽ-trè-pèzą̄.*
Il ne laisse que ce qui est trop chaud ou trop pesant.

180. *mé-lè-dyåblė-za, mé-é-vu-avå̃.*
Plus le diable a, plus il veut avoir,

181. *i-nė-fó-på-ékòrṣi tò-s-kè-gr̥a.*
Il ne faut pas écorcher tout ce qui est gras.

182. *tòt-i-vu tòt-i-pẽ̆r.*
(Qui) tout « y » veut, tout « y » perd.

Fréquentations.

182 *bis. la-kõpą̃ni mẽ̆nė-pãdrė.*
La compagnie mène pendre.

III

La vie morale.

Sagesse, mesure.

183. *nè-pu nè-tr̥å̃.*
Ni peu ni trop.

184. *kã̃-yè-bõ* (ou *bẽ*) *yè-prée.*
Quand c'est bon (*ou* bien) c'est assez.

185. *kã̃-i-va-bẽ, i-fó-alå-awė.*
Quand ça va bien, il faut aller avec.

186. *i-fó-alå-plã̃ pèr-alå-l̨wã̃.*
Il faut aller doucement pour aller loin.

187. *i-fó-l̨i-lė-sa yą̃w-alė-plã̃.*
Il faut lier le sac où il est plein.

188. *i-nė-fó-på-pètå p-yó-kõ-n-a-lè-ku.*
Il ne faut pas p... plus haut qu'on a le c...

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

189. *s-k-ãrazė-trå nė-durė-på.*
Ce qui enrage trop ne dure pas.

190. *mėzė-bõ-dyé, kaka-dyåblė.*
Mange bon Dieu, c... diable.

191. *trė-t-ãbras mål̃-étr̊ã.*
Trop embrasse mal étreint.

192. *i-nė-fó-på-mé-ordi k-õ-nė-pu-tlæ̃rė.*
Il ne faut pas plus ourdir qu'on ne peut clore.

193. *dmã-vẽdra*
k-aportėra.
Demain viendra qui apportera.

194. *apr̊é-dinå, mutår̃da.*
Après dîner, moutarde.

195. *sé-kė-få-mã-sõ-vzẽ nė-få-nė-bẽ-nė-må.*
Celui qui fait comme son voisin ne fait ni bien ni mal.

196. *la-krãta z-é-partò-bina.*
La crainte est partout bonne.

197. *la-fyértå, bòsår̃-z-ã-n-é-krĕvå.*
La fierté, Bochard en est crevé.

Jugements.

198. *sår̃kõ-sė-ɛwã yåw-é-s-atãtė.*
Chacun se sent où il se tâte.

199. *õ-så-s-kė-ku dyã-sõ-brãzẹ̃, ô-nė-så-på-s-kė-ku dyã-sé-déz-åtrė.*
On sait ce qui cuit dans sa marmite, on ne sait pas ce qui cuit dans celle des autres.

200. *ã-vèyã-la-bétyė, õ-vå̃-lė-só-k-lė-pu-får̃ė.*
En voyant la bête, on voit le saut qu'elle peut faire.

201. *yè-tozè-l-ékové kė-trů̃vė-a-rdĭrė-a-la-rmăs.*
C'est toujours l'écouvillon qui trouve à redire au balai.

202. *ya-k-lé kė-nė-fã-rã kė-sė-trãpã-på.*
Il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas.

203. *i-fó-prãdrė-lė-tã-mã-é-vẽ, larzã-pè-s-kė-l-vå, luz-òm-pè-sk-i-sã.*
Il faut prendre le temps comme il vient, l'argent pour ce qu'« elle » vaut, les hommes pour ce qu'ils sont.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

204. *fó-på-avå-vargoŋ dė-s-k-õ-pœ̃rt-a-l-édlīzė.*
Il ne faut pas avoir honte de ce qu'on porte à l'église.

205. *fó-på-prādrė-d-la-vargoŋ ɑ̃w-y-ā-n-a-zē.*
Il ne faut pas prendre de la honte là où il n'y en a point

Parler.

206. *parlē-pu, mé-parlē-pré.*
Parlons peu, mais parlons assez.

207. *vir-ta-lāga-sa-yɑ̃zė dvā-k-dirė-ta-rėzō.*
Tourne ta langue sept fois avant de dire ta « raison ».

208. *tòtė-lé-vrėté n-sā-på-bun-a-dirė.*
Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

209. *ya-zē-dė-mėlœ́-sėkrė kė-sé-k-õ-gɑ̃rdė.*
Il n'y a point de meilleur secret que celui qu'on garde.

210. *sé-kė-répā*
apā.
Celui qui répond « apond » (entretient la dispute).

211. *i-nė-fó-på-avå-mé-dė-blaga kė-d-éfę́.*
Il ne faut avoir plus de jactance que d'effet.

212. *kôplimā-lā fā-lu-zèr-kŏrė.*
« Compliments » (discours) longs font les jours courts.

213. *kė-di-rā kōsā.*
Qui ne dit rien consent.

214. *s-kė-vå-på-dė-dirė nė-vå-på-dė-fɑ̃rė.*
Ce qui ne vaut pas d'être dit ne vaut pas d'être fait.

215. *i-få-bô-nœ́ri āfā-kė-pɑ̃rlė.*
Il fait bon nourrir enfant qui parle.

216. *ōn-òm-avarti ā-vå-du.*
Un homme averti en vaut deux.

217. *la-féta-pasɑ̃yė, bagē-lė-sē.*
La fête passée, vantons le saint.

218. *i-fó-bē-ętrė-lɑ̃sė pė-på-promętrė.*
Il faut être bien lâche pour ne pas promettre.

219. *aprė-rfų́za*
mų́za.
Après refus, muse.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

220. *ôn-atrapė-pė-vit ô mãtœ̆r-k-ô-volœ̆r.*
On attrape plus vite un menteur qu'un voleur.

221. *st-ètyå-as-rėkuɻã mã-t-é-rėprènã, yarė-ʒê-dė-mœ̀rdė pė-lu-ṣėmẽ.*
« Si tu étais aussi recueillant que tu es reprenant, il n'y aurait point de m.... par les chemins ».

222. *tó-lu-ṣê-kė-ʒạpã nė-mūrʒã-på.*
Tous les chiens qui aboient ne mordent pas.

223. *y-ã-na-mã-la-mã, yã-mėtã-mã-lė-bré.*
Il y en a comme la main, ils en mettent comme le bras.

224. *i-kmãs-pė-na-rẽgọ̀la, i-furnå̆-pè-na-rvẹ̀na.*
Ça commence par une rigole, ça finit par un ravin.

Méfiance.

225. *tò-s-kė-brilė n-é-på-ŏ̀r.*
Tout ce qui brille n'est pas or.

226. *sé-k-ãtã-k-na-tlòṣ n-ãtã-kô-sộ.*
Celui qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

227. *tòtė-lé-rmăs-nŭ̂vė rmăsã-bẽ.*
Tous les balais neufs balaient bien.

228. *sé-kė-kãtė-su-luz-å̆trė pu-kãtå̆-du-yå̆ʒė.*
Celui qui compte sur les autres peut compter deux fois.

229. *i-fó-sė-méfyå déz-édyė-mạ̈̆rtė.*
Il faut se méfier des eaux mortes.

230. *lu-vré-ami sã-p-rå̆-k-lu-tlŏ̀ṣi.*
Les vrais amis sont plus rares que les clochers.

231. *i-nė-fó-på-sė-dézabɻi dvã-k-alå̆-ḍrẽ̆mi.*
Il ne faut pas se déshabiller avant que d'aller se coucher.

232. *ãtrė-sizė-è-bŏ̀sõ,*
i-nė-fó-på-dirė-sa-rè̆zô.
Entre haie et buisson, il ne faut pas dire son propos.

233. *kã-õ-prèʒė-du-lé, é-surtå̆-du-bwė* ou : *alė-dèri-lè-bòsõ.*
Quand on parle du loup, il sort du bois *ou :* il est derrière le buisson.

234. *pu-sė-mẹ̆tlė, pu-rã-kẹ̃tyė.*
(De) peu se mêle, (de) peu rend compte.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

235. *lu-fu-z-ã-burlå-tlűzė.*
Les fous ont brûlé Cluses.

236. *tó-lu-kuté-dė-fu kopã-byẽ.*
Tous les couteaux de fous coupent bien.

237. *s-k-è-bẽ-aɛurå nė-rīskė-rã.*
Ce qui est bien assuré ne risque rien.

238. *lė-papi-z-è-mã-l-ånė, é-pærtė tò-s-k-õ-lė-må-dsu.*
Le papier est comme l'âne, il porte tout ce qu'on lui met dessus.

Entr'aide, charité.

239. *kã-tò-lė-mõdė-s-ędė, nõ-n-sė-krèvė.*
Quand tout le monde « s'aide », personne ne se crève.

240. *tòtė-lé-ɛarité n-sã-på-dė-pã.*
Toutes les charités ne sont pas de pain.

241. *i-fó-k-nà-mã lavå-l-åtra.*
Il faut qu'une main lave l'autre.

242. *s-kė-surtå-pè-la-pærta rètrė-pè-la-fnętra.*
Ce qui sort par la porte rentre par la fenêtre.

243. *sé-kė-få-la-ɛaritå a-pė-rèsė-kė-sę, lė-dyåblė-sã-mòkė.*
Celui qui fait la charité à plus riche que soi, le diable s'en moque.

244. *bẽ-z-ã-få, må-z-ã-vẽ.*
Bien (tu) en fais, mal (il) en vient.

245. *fasi-du-bẽ-a-õ-sę, é-s-rvīr pwé-é-vò-mūrė.*
Faites du bien à un chien, il se retourne et il vous mord.

246. *kã-õ-n-åmė-på-õ-sę, é-noz-a-tozè-mūr pwé-k-é-na-på-pi-zapå.*
Quand on n'aime pas un chien, il nous a toujours mordus, quoiqu'il n'ait pas seulement aboyé.

247. *la-rãkuna-dé-mådlãnõ* [1] *pwé-la-rãkuna-dé-kuré, i-få-dé-bõ-solår.*
La rancune des Madlénon et la rancune des curés, cela fait de bons souliers.

1. Vieille famille de Saxel.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

Caractères.

248. *låbrė-tõbë du-lå-k-é-pãṣė.*
L'arbre tombe du côté où il penche.

249. *lė-rtaḷõ nė-rvůlė-på-ḷwã-du-trå̃.*
L'éclat ne vole pas loin du tronc.

250. *lu-ṣvó-kė-mūrzã nė-mūrzã-på-lœ-métrė.*
Les chevaux qui mordent ne mordent pas leur maître.

251. *i-få-må-avå̃-ŋõ-lœ.*
« Il fait mal avoir nom loup ».

252. *i-nė-fọ́-på-ṣarṣi-ḷu-pyu parmi-la-paḷ.*
Il ne faut pas chercher les poux parmi la paille.

253. *k-a-på-bun-ėspri z-a-buna-pyọ̈ta.*
Qui n'a pas bonne mémoire a bonne(s) jambe(s).

254. *é-n-a-på-ẽvãtå-la-pạ̈dra.*
Il n'a pas inventé la poudre.

255. *é-nė-så nė-vri-nė-mòlå.*
Il ne sait ni tourner ni aiguiser.

256. *é-kõprã-tozœ̈-tå̤ra-pė-bå̤ra.*
Il comprend toujours tare pour barre.

257. *la-ɛ̈asė ḷė-korė-apré.*
La chance lui court après.

258. *sė-lė-dyåblė-z-ã-så-mé-k-ḷu, yė-pask-alė-pė-vyò.*
Si le diable en sait plus que lui, c'est parce qu'il est plus vieux.

259. *é-så-ătri-lèdyė su-sõ-mulẽ.*
Il sait attirer l'eau sur son moulin.

260. *alė-mã-lė-tyẹ̈vrė; kã-é-nė-få-på-lė-må, é-lė-pãsė.*
Il est comme les chèvres; quand il ne fait pas le mal, il le pense.

261. *é-farė-bătrė-sã-kmunė.*
Il ferait battre sept communes.

262. *é-nė-vå-på-mé-k-é-nė-pèzė.*
Il ne vaut pas plus qu'il ne pèse.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

263. *i-vå-mé-lè-pédrè kè-d-lè-trovå.*
Il vaut mieux le perdre que de le trouver.

264. *é-farè-pèri-du-vnègrè.*
Il ferait aigrir du vinaigre.

265. *mã-k-õ-ṣvó-fõsè-malẽ, é-trūvè-sa-brẽda.*
Si méchant que soit un cheval, il trouve sa bride.

266. *i-nè-fó-på-lè-gratå-yåwè-i-lè-mũr-på.*
Il ne faut pas le gratter où « ça » ne « lui » démange pas.

267. *é-vu-tozè-savå lè-kòrè-è-lè-lã.*
Il veut toujours savoir le court et le long.

268. *é-nè-vu-på-avå-d-la-lãga pè-fărè-lè-tăr.*
Il ne « veut » pas avoir de la langue pour faire le tour.

269. *é-nè-prèzè-nè-mwẽnè.*
Il ne parle ni ne meugle.

270. *i-vå-mé-lè-ṣardi kè-d-lè-nări.*
Il vaut mieux le charger que de le nourrir.

271. *al-a-p-sŏvã-fõta-dè-mzi kè-d-kakå.*
Il a plus souvent besoin de manger que de...

272. *é-bèrè-la-mèr-è-lu-pèsõ.*
Il boirait la mer et les poissons.

273. *al-a-tozè-pūr, k-la-tẽra-lè-mãkè.*
Il a toujours peur que la terre lui manque.

274. *al-a-tozè-kakå kã-luz-åtrè-sè-lẽvã:*
Il a toujours... quand les autres se lèvent.

275. *atã-tri-lè-sã-d-na-pira kè-kokrã-dè-lu.*
Autant tirer le sang d'une pierre que quelque chose de lui.

276. *é-nè-vu-på-pĕri!*
Il ne « veut » pas périr.

277. *s-k-al-a-a-la-tẽta, é-nya-på-é-talõ.*
Ce qu'il a à la tête, il ne l'a pas aux talons.

278. *y-a-zẽ-dè-pè-cŏr k-sé-kè-vu-på-ãtădrè.*
Il n'y a point de plus sourd que celui qui ne veut pas entendre.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

279. *apré-lu õ-pu-tri-la-fiṣ̊ela.*
Après lui on peut tirer la ficelle.

280. *i-fæ̈drė-prādrė-yõ pèr-asòmå-låtrė.*
Il faudrait prendre l'un pour assommer l'autre.

281. *õ-nė-sarė-på-lėkēnė-burlå pė-pœ̈få-låtrė.*
On ne saurait lequel brûler pour poudrer l'autre.

282. *lu-gru-ṣē nė-sė-mėzã-på-ātrė-lœ́.*
Les gros chiens ne se mangent pas entre eux.

283. *tå-gæ̈la tå-ku.*
Telle gueule, tel c...

284. *lu-jwè-rosè vã-mzi-lė-bæ̈r-u-bfė.*
Les yeux noisette vont manger le beurre au buffet.

285. *yõ-kė-trė-gru, y-a-tozèr-õ-bokõ kė-n-vå-rã.*
Un qui est trop gros, il y a toujours un morceau qui ne vaut rien.

Le mariage.

286. *lé-fėlė-sã-mã-lu-ṣvó, i-nė-såvã-på-lœ́-smėtṛė.*
Les filles sont comme les chevaux, elles ne savent pas (où est) leur cimetière.

287. *õ-n-ė-p-vit-må-maryå kė-bē-lŏzya.*
On est plus vite mal marié que bien logé.

288. *a-lédlīzė i-sė-få-mé-dė-mādrė-paṣ kė-dê-bunė.*
A l'église il se fait plus de mauvais marchés que de bons.

289. *i-ñė-fó-på-sė-maryå sã-mzèrå-sõ-ṣapé.*
Il ne faut pas se marier sans « mesurer son chapeau ».

290. *i-nė-fó-på-mé-dė-fmalė-dyã-na-mèzô k-y-a-dė-kmæ̊tlė.*
Il ne faut pas plus de femmes dans une maison qu'il n'y a de crémaillères.

291. *l-ãvya-d-sė-maryå prã-as-rè-k-la-dė-kakå.*
L'envie de se marier prend aussi vite que celle de...

292. *kà-õ-n-ė-på-maryé, i-mãkė-rã-k-õ-n-ŏm ; kã-õ-n-è-maryé, i-mãkė-tò k-l-ŏm.*
Quand on n'est pas mariées, il ne manque rien qu'un homme ; quand on est mariées, il manque tout, sauf l'homme.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

293. *ō-få-l-épæza awé-la-fèlè-k-ô-n-a.*
On fait l'épouse avec la fille qu'on a.

294. *pè-sè-maryå, i-fó-k-na-fèlè saɛè-fårè-na-tœ̈rs, na-murnírè pwé-ô-sā-a-trè-kwẽ.*
Pour se marier, il faut qu'une fille sache faire une « torche », un filet et un sac à trois coins.

295. *yè-tèra kè-få-maryå-mẽrda.*
C'est terre qui fait marier m...

296. *i-vå-mé-maryå-na-fèlè k-a-sa-ɛèmizè-ŋwåyè-su-lè-ku k-na-rèsè.*
Il vaut mieux épouser une fille qui a sa chemise nouée « derrière » qu'une riche.

297. *bõ-plã,*
plãta-ta-vèŋè;
bõ-sã,
marya-ta-fèlè.
Bon plant, plante ta vigne; bon sang, marie ta fille.

298. *tó-lu-brãzè-z-ã-lé-kvétlè.*
Toutes les marmites ont leur couvercle.

299. *yè-lé-livrè kè-vã-é-rfô.*
Ce sont les lièvres femelles qui « vont aux » lièvres mâles.

300. *i-fó-sè-vèli k-la-rozå-nè-tôbå-på-su lé-fèlè.*
Il faut « se veiller » que la rosée ne tombe pas sur les filles.

301. *l-abèlmã-du-sœ̈dår, lé-fœ̈nè-z-ã-sà-tòtè-fœ̈lè.*
L'habillement du soldat, les femmes en sont toutes folles.

302. *kã-ô-n-a-pardu-õ-bun-ami,*
ô-fò-ô-ku-dè-pi-a-ô-bosô,
yã-surtå-di.
Quand on a perdu un bon ami, on donne un coup de pied à un buisson, il en sort dix.

303. *a-vãt-à ô-prã-kwi-ô-vu, a-vãtfè kwi-ô-pu, a-trãta kwi-nò-vu.*
A vingt ans on prend qui on veut, à vingt-cinq qui on peut, à trente qui nous veut.

304. *prã-tõ-vzê-a-nu-défó plu-kè-l-étrãzi;*
sé-nã-na-di,
fó-på-lè-lasi.
Prends ton voisin à neuf défauts plutôt que l'étranger; s'il en a dix, il ne faut pas le laisser.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

305. *latyė-kė-rėstė-a-maryå nė-vu-på-rėstå-a-ãtėrå.*
Celle qui reste à marier ne « veut » pas rester à enterrer.

306. *kã-ya-dé-pòlę, lé-pòlaḷ-nė-ṣãtã-på.*
Quand il y a des coqs, les poules ne chantent pas.

307. *jamé-bõ-pće n-a-itå-gṙa.*
Jamais bon coq n'a été gras.

308. *kã-õ-såmė-byẽ, õn-a-tozè-prć-plas.*
Quand on s'aime bien, on a toujours assez de place.

309. *l-amètya-vẽ-prć-só-lė-lãfwa.*
L'« amitié » vient assez sous le drap.

310. *du-ku-k-sė-sã-vyu sė-fã-sa-t-ã-la-révèṙãsė.*
Deux c.. qui se sont vus se font sept ans la révérence.

La beauté.

311. *la-bótå-z-è-t-õ-mrèyć-dė-fu.*
La beauté est un miroir de fou.

312. *la-bótå-sė-mèzė-på-ã-salåda.*
La beauté ne se mange pas en salade.

313. *bẽla-ruza dėvẽ-grataku.*
Belle rose devient grattecul.

314. *yõ-kė-prã-na-brå̃va-fẽna zã-prã-dąwė.*
Un qui prend une jolie femme en prend deux.

315. *yõ-kė-prã-na-dywãna-fẽna pwé-k-a-na-vīḷė-mèzõ z-a-dė-l-ovråzė-pè-tota-sa-vya.*
Un qui prend une jeune femme et qui a une vieille maison a de l'ouvrage pour toute sa vie.

316. *kã-õ-prã-õ-n-ŏm, i-nė-fó-på-lė-prãdrė-trè-lẽdę pè-kõ-põćė-lė-mènå-a-la-fẽra.*
Quand on épouse un homme, il ne faut pas le prendre trop laid pour qu'on puisse le mener à la foire.

317. *yė-la-plõma kė-rėfå-l-izé.*
C'est la plume qui refait l'oiseau.

318. *jamé-gru-tloṣi n-a-rdéfé-pti-vlåzė.*
Jamais gros clocher n'a enlaidi petit village.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

En ménage (V. « Notes », I, p. 313).

319. *i-nė-fó-på-lasi-paså-laḷãs-p-ba-k-la-niḷ s-ô-vu-på-kė-l-ŏm-nò-buså.*
Il ne faut pas laisser passer l'alliance plus bas que la phalange si on ne veut pas que l'homme nous batte.

320. *latyė-kė-så-démétlå-na-flŏta-dė-lãna sã-la-scétå, lė-så-dékòlėri-s n-ŏm.*
Celle qui sait démêler un écheveau de laine sans la couper, elle sait « décolérer » son mari.

321. *y-a-partò-dé-rẽzõ, juskė-vė-lé-kurė.*
Il y a partout des « raisons » (dissentiments), jusque « vers » les cures.

322. *zẽ-dė-mẽzọ̃*
sã-rẽzọ̃.
Point de maison sans « raison ».

323. *la-fòḷė-dė-trãblė, la-kaw(a)-é-tyèvrė, la-lãga-a-lé-fènė, yė-trė-cũzė k-n-ã-jamé-zẽ-dė-rẹ̃ta.*
La feuille de tremble, la queue « aux » chèvres, la langue « aux » femmes, ce sont trois choses qui n'ont jamais point de répit.

324. *luz-òm yė-luz-òm ; yã-na-zẽ k-ósã-lė-ku-dŏr.*
Les hommes, ce sont les hommes ; il n'y en a point qui aient le c... d'or.

325. *i-fó-alå-drèmi trė-yăzė-sat-ã-awé-ôn-òm pė-lė-kuṇẹ̃trė.*
Il faut aller coucher trois fois sept ans avec un homme pour le connaître.

326. *tó-luz-òm-z-ã-na-brůza-u-ku ; kã-lė-bŭrlė-på, lė-fòmė.*
Tous les hommes ont une braise au c.. ; quand elle ne brûle pas, elle fume.

327. *tã-kô-n-òm-pu-abadå-na-pŏlaḷ-pė-la-kạwa, alė-bõ.*
Tant qu'un homme peut soulever une poule par la queue, il est bon.

328. *lė-l-a-prå-pė-su-pẹ̀sya, lė-lė-gårdė pė-sạ-pẹnitãsė.*
Elle l'a pris pour ses péchés, elle le garde pour sa pénitence.

329. *lu-mò-pạsã*
lu-ku-kạsã.
Les mots passent, les coups meurtrissent.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

330. *la-prêmīrė-za-lu-ku,*
la-sékõda-za-lu-su.
La première a les coups, la seconde a les sous.

331. *gr̊u-plèryé,*
gr̊u-maryé.
Gros pleureur, gros marieur.

Les enfants.

332. *kã-ô-s-astė-su-ô-frėmėl̨i, ô-nė-så-på kèta-frėmi-nòz-a-pkå.*
Quand on s'assied sur « un fourmilier », on ne sait pas quelle fourmi nous a piqué.

333. *kã-ô-n-å̃mė-la-kavalri, fó-amå-l-ẽfãtri.*
Quand on aime la cavalerie, il faut aimer l'infanterie.

334. *sé-kė-nėrå-rã n-a-rã.*
Celui qui ne nourrit rien n'a rien.

335. *al-a-fé-mã-l-å̃nė, al-a-fé pė-brå̃vė-kė-l̨u.*
Il a fait comme l'âne, il a fait plus joli que lui.

336. *lu-s̨ẽ nė-bå̃tèsã-på-dé-s̨a.*
Les chiens ne bâtissent pas des chats.

337. *k-a-fé-lė-vé lė-lès̨ė.*
Qui a fait le veau le lèche.

338. *vit-dé-dã*
vit-dėz-å̃tr-ãfã.
Vite des dents, vite des autres enfants.

339. *kã-lé-fènė-låvã-lé-cėmizė-a-la-puna, yè-t-adã-k-i-sã-t-irœ̃zė.*
Quand les femmes lavent les chemises à la poignée, c'est alors qu'elles sont heureuses.

340. *k-a-dé-fèl̨ė z-a-dé-vèn̨ė.*
Qui a des filles a des vignes.

341. *dyã-na-famil̨-dė-trè-garsõ, ya-ô-pèyizã, ô-kuré, pwé-õ-volœ̃r.*
Dans une famille de trois garçons, il y a un paysan, un curé et un voleur.

342. *luz-ãfã-dė-vīl̨ė-fènė pwé-lu-vé-dė-vīl̨ė-vas̨, fó-på-lu-nœ̃ri.*
Les enfants de vieilles femmes et les veaux de vieilles vaches, il ne faut pas les nourrir.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

343. *yè-lè-mal-jǒli,*
kã-alė-furni, õ-n-ą̃-ri.
C'est le mal joli, quand il est fini, on en rit (du mal d'enfant).

344. *ya-jamė-zẽ-zu-k-na-buna-balamårė, lè-dyåblė-l-a-kò-prå.*
Il n'y a jamais « point » eu qu'une bonne belle-mère, le diable l'a encore prise.

Jeunesse, vieillesse.

345. *i-va-mė-dė-dywãnė-vé-a-la-bīṣri kė-dė-vi̯ė-vaṣ.*
Il va plus de jeunes veaux à la boucherie que de vieilles vaches.

346. *sé-k-a-dé-vyò, fó-lu-gardå ;*
sé-k-ã-n-a-zẽ, fó-på-luz-aṣtå.
Celui qui a des vieux, il faut les garder ; celui qui n'en a point, il ne faut pas les acheter.

347. *i-fó-tri-dé-vyò tò-s-k-õ-pu.*
Il faut tirer des vieux tout ce qu'on peut.

348. *i-få-bõ-vni-vyò, mé-må-si-trovå.*
Il fait bon (de)venir vieux, mais mal s'y trouver.

349. *kã-ô-vẽ-vyò, ô-få-mã-la-kawa-é-vé, õ-krå-ã-ba.*
Quand on (de)vient vieux, on fait comme la queue « aux » veaux, on grandit en bas.

350. *yè-dyã-lu-vyò-brāzę̃ k-ô-få-la-mėl̨é-spa.*
C'est dans les vieilles marmites qu'on fait la meilleure soupe.

La destinée, l'expérience, le monde.

351. *kwi-kè-fõsė-kuré, õ-sara-tozè-pårò̤ę̃.*
Qui qui soit curé, on sera toujours paroissien.

352. *ṣåkô-z-a-sõ-sõr.*
Chacun a son sort.

353. *ṣåkô-z-a-lé-sėnė.*
Chacun a les siennes (ses souffrances).

354. *kã-lè-bõ-dyé-vu i-plu.*
Quand le bon Dieu veut, il pleut.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

355. *kã-la-prôma-z-è-mœ̃ra, lè-tôbè.*
Quand la prune est mûre, elle tombe.

356. *kã-lè-bõ-dyœ̀ baḷ-lè-kabri*
é-băḷ-lè-bosõ-pè-lè-nœ̃ri.
Quand le bon Dieu donne le cabri, il donne le buisson pour le nourrir.

357. *lè-bõ-dyœ̀ n-ã-n-ãvoyè-på-mè-k-õ-n-ã-pu-portå.*
Le bon Dieu n'en envoie pas plus qu'on n'en peut porter.

358. *lè-fèlœ̀-briḷ* (ou *lèvè*) *pè-tò-lè-mõdè.*
Le soleil brille (ou « lève ») pour tout le monde.

359. *tò-mål̆ær-z-a-du-bõ.*
Tout malheur a du bon.

360. *tòtè-lé-mdaḷ-z-ã-õ-lå-a-l-ãvĕ̊r̆.*
Toutes les médailles ont un côté à l'envers.

361. *tó-lu-ṣèmẽ mènã-a-rṍma.*
Tous les chemins mènent à Rome.

362. *ya-rã-dè-pl-irœ̀-kè-lu-kõtã.*
Il n'y a rien de plus heureux que les contents.

363. *sé-kn-è-på-kõtã kal-aḷ-u-kõtãtyœ̀.*
Celui qui n'est pas content qu'il aille au « contentieu ».

364. *tò-prã-bè.*
Tout « prend bout » (a une fin).

365. *tò-vẽ-kè-pu-atãdre.*
Tout vient (à) qui peut attendre.

366. *kè-vivr̆a vér̆a.*
Qui vivra verra.

367. *advẽdra-kè-pūra.*
Adviendra que pourra.

368. *tò-vẽ tò-păs.*
Tout vient tout passe.

369. *õ-sè-sūlè-dè-tò k-dè-pã.*
On se rassasie de tout « que » de pain.

370. *õn-aprã-a-vivrè a-su-dépã.*
On apprend à vivre à ses dépens.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

371. *õ-n-ã-aprã-tó-lu-ʒè*; *la vīl̥e-ʒ-ã-n-aprã̤-kòr-ã-muřã.*
On en apprend tous les jours ; la vieille en apprend encore en mourant.

372. *yè-på-é-vyò-ṣa kõ-n-aprã-a-ràtå.*
Ce n'est pas aux vieux chats qu'on apprend à rater.

373. *ô-få-mã-ô-pu è-på-mã-õ-vu.*
On fait comme on peut et pas comme on veut.

374. *yè-på-tó-lu-ʒè-fẽ̤ta.*
Ce n'est pas tous les jours fête.

375. *yè-på-toʒè-fẽ̤ta kã-i-sãnė.*
Ce n'est pas toujours fête quand ça sonne.

376. *lé-pīrė-sã-partò-durė.*
Les pierres sont partout dures.

377. *ya-rã-n-a-fårė awė-lu-fu.*
Il n'y a rien à faire avec les fous.

378. *fu-mọ̀da, fu-rèvẹ̄.*
Fou pars, fou reviens.

379. *mã-tè-faré, t-aré.*
Comme tu feras, tu auras.

380. *dawè-mnut-dè-plẽ̤zi, õ-(lé-) plœ̤̃rè-tòta-sa-vya.*
Deux minutes de plaisir, on (les) pleure toute sa vie.

381. *õ-n-è-toʒè-kòfẽ̤ya pè-la-kofyœ̤̃å.*
On est toujours sali par la saleté.

382. *y-ã-n-arĩ̤vè-jamé-dyina-soltạ.*
Il n'en arrive jamais (d')un(e) (malheur) seul(e).

383. *dawè-mõtaṇ-nè-sè-rãkõtrã-på, dawè-ʒã-pūvã-sè-rãkõtrå.*
Deux montagnes ne se rencontrent pas, deux personnes peuvent se rencontrer.

384. *u-maryå̄ʒė-è-a-la-mòrė, lè dyå̄blè-få̄-suz-éfũ̀r.*
Au mariage et à la mort, le diable fait ses efforts.

385. *ya-ʒẽ-dè-fèrė-sã-rėtœ̃̆r.*
Il n'y a point de foire sans retour.

386. *yè-partò-k-ã-partò.*
C'est partout comme partout.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

387. *y-a-partò-dé-bun-zã.*
Il y a partout des bonnes gens.

388. *ṣåkè-pèyi-fiirnå-sõ-mõdè.*
Chaque pays fournit son monde.

389. *ṣåkè-pèyi-z-a-sé-mṷdè.*
Chaque pays a ses modes (usages).

390. *i-fó-tòt-surtè-dè-zã pè-fårè-ô-mõdè.*
Il faut toutes sortes de gens pour faire un monde.

391. *tã-dè-tẗè, tã-d-idé.*
Tant de têtes, tant d'idées.

392. *ya-bẽ-dé-fu-a-l-ąbra kã-lè-fèlœ́-kœ̈ṣè.*
Il y a bien des fous à l'ombre quand le soleil (se) couche.

IV

Divers.

393. *i-nè-fó-på-mètrè-lè-pã-sãsudzò, lé-ròkas-vę̣nã.*
Il ne faut pas mettre le pain sens dessus dessous, les commères viennent.

394. *yè-lé-fènè-kòf kè-fã-la-buna-tọma.*
Ce sont les femmes sales qui font la bonne tomme.

395. *rõma-d-ặn̨é,*
lè-pas-awé-la-pé.
Toux d'agneau, elle passe avec la peau.

396. *i-fọ́-sã-gõṣi*
pè-panå-õ-drèti.
Il faut sept gauchers pour « torcher » un droitier.

397. *i-fó-sa-dyòzè pèr-ataṣi-na-tyẹ̀vra.*
Il faut sept Joseph pour attacher une chèvre.

398. *sa-kodé-davó-d-na-mẹ̀rda, l-ẗ-dyè-z-è-tlå̃ra.*
Sept coudées en bas d'une m... l'eau est claire.

399. *tã-mé-õ-brafè-la-mẹ̀rda, pè-mãdrè-lè-ɕwã.*
Plus on brasse la m..., plus mauvais elle sent.

400. *yè-t-u-p-mãtœ̆r-d-la-mẹ̀zõ k-i-fó-fårè-wå̃n̨i-la-grãna-dè-rå̃va.*
C'est au plus menteur de la maison qu'il faut faire semer la graine de rave.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

401. *kã-ô-pɑ̃́rtė-batèyi, ô-n-i-va-a-sū-frå u-bẽ-a-sa-vɑrgoŋ.*
Quand on porte baptiser, on y va à ses frais ou à sa honte.

402. *i-n-fó-på-portå-lė-fwa-è-l-ę̃́dyė.*
Il ne faut pas porter le feu et l'eau.

403. *yė-pã-pèr-épuŋ.*
C'est pain pour « épougne « (un prêté pour un rendu).

404. *yė-tò-ta-mɑ̃́rė-t-a-fé.*
C'est tout « ta mère t'a fait » (*ou* tel que).

405. *dɑ̃́ri-ę̃trė, prėmi-surtå.*
Dernier entre, premier sort.

V

NOTES FOLKLORIQUES[1]

Baptême.

Dyã-lė-tã, dyã-lė-vɾ̊é-vyò-tã, ô-portɑ̊̃vė batèyĭ-lu-gamẽ dyã-lu-bɾ̊i. Õ-ribătɑ̊̃vė-lė-bɾ̊i, ô-lė-krėvesīvė-awé-ô-wę̃́lė ; õ-mėtĭvė-na-tɑ̃́rsė̃ pwé-ô-lė-portɑ̊̃vė-su-la-tę̃́ta.

Apré, yė-vnu k-õ-tnīvė-lu-gamẽ-su-lu-bré awé-ô-kwėsẽ, só-õ-ɛal ; y-avɑ̃́-õ-ribã su-lė-ɛal du-lɑ̃-d-la-tę̃́ta.

Y-ėtɑ̃́-tozɑ̀e-la-mɑ̃̊rsaz kė-portɑ̊̃vė-l-ą̃fɛ ; pė-tɑ̃̊r, kã-lé-zą̃-sė-sã-mètu-a-l-orgɑ̀el, y-ėtɑ̃́-n-ɑ̊̃tra-fę̀na.

Sy-ėtɑ̃́-n-ą̃fã-naturɛ̊̃èl, la-mɑ̃̊rsaz-prèŋīvė-lė-gamẽ, pwé-lalɑ̊̃ve-tota-soléta-a-l-édlīzė, apré-l-ą̃jlus ; y-ėtɑ̃́-lė-kė-sarvsīvė-dė-mɑ̃rą̃na, pwé-lė-tlèr-dė-pɑ̃̊rã ; pwé-y-ėtɑ̃́-tò-fé-ityę̀.

Kã-ô-batèyivė, i-faɛã-d-abor-õ-kɑ̃rilọ̃, pwé-i-sãnɑ̊̃vã-a-grã-brãlė, pwé-i-kɑ̃rilęnɑ̊̃vã-mé. S-ô-volɑ̃́-k-i-sãnasã-grã-tã, ô-portɑ̊̃vė-a-bɛ̀rė-é-sãŋɛ́ u-tlọsi ; i-povyã-sãnɑ̃́-mé-d-õ-n-ɑ̃́ra, sã-désèsɑ̃́. Pè-lé-fę̀lė, yã-n-a-kė-dzīvã : yė-na-fę̀lė, yė-tõ-bokõ-dė-fę̀lė, yė-pɑ̃́-la-pãna-dė-sãnɑ̃́.

« Dans le temps », dans le vrai vieux temps, on portait baptiser les enfants dans les berceaux. On enrubannait le berceau, on le couvrait avec un voile ; on mettait une « torche » et on le portait sur la tête.

1. Cf. Arnold van Gennep, *En Savoie*. I. *Du berceau à la tombe*, Chambéry, 1916.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

Après, il est venu qu'on tenait les enfants sur les bras avec un coussin, sous un châle ; il y avait un ruban sur le châle du côté de la tête.

C'était toujours la sage-femme qui portait l'enfant ; plus tard, quand les gens se sont « mis à l'orgueil », c'était une autre femme.

Si c'était un enfant naturel, la sage-femme prenait l'enfant, puis elle allait toute seule à l'église, après l'angelus ; c'était elle qui servait de marraine, et le sacristain de parrain ; et c'était tout fait là (et tout était fini).

Quand on baptisait, « ils » faisaient d'abord un carillon, puis « ils » sonnaient à toute volée, et « ils » carillonnaient « mais » (de nouveau). Si on voulait qu'ils sonnassent longtemps, on portait à boire aux sonneurs au clocher ; ils pouvaient sonner plus d'une heure « sans décesser ». Pour les filles, il y en a qui disaient : c'est une fille, c'est un bout de fille, ce n'est pas la peine de sonner.

Purification.

Kã-lé-fène-z-avyã-zu-dé-gamẽ, y-alåvã-s-fårè-rbènêr dabò-k-i-povyã-sùrti. Lé-vile-dzivã. : dépasa-på-lavãtè-d-ta-mèzô dvã-k- tè-fårè-rbènêr. Latyè-k-y-alåvè prèntivè-nåtra-fèna-awé-lè, lè-mètive-sõ-wélè. Lè-sarè-tåvè-dabor-zò-la-tèr, y-åwè-lè-kuré-vnivè-la-bèni, pwé-lè-savãsivè-vè-la-tåbla-d-la-kmunõ ; lè-kuré-dzivè-dé-prèyirè. Õ-yåzè, yã-n-a-yõ-ksè-trãpa ; é-dzè-l òrézõ ki-dzivã-pè-bèni-lu-råfor. Pwé-õ-balivè-si-su bẽ-wi-sù, pwé-õ-kmãdåvè-na-mèsa.

Na-fèlè-k-sètå-mãkåyè, y-alåvè-på-tò-solè-awé-lè-kuré kã-lè-tornåvè-vè l-édlizè. Yã-na-yina-k-atãdivè só-la-tèr, lè-kuré-z-arva, é-prè-la-kùrda-dla-tlos pwé-é-lã-folè-t-õ-ku. Lètyitytè, pãdi-õ-n-ã, sè-tnivã-só-la-tèr lè-tã-dla-mèsa ; yè-pi-apré k-i-rèportåvã-lé-sala-a-lé-plas.

Quand les femmes avaient eu des enfants, elles allaient se faire « rebénir » aussitôt qu'elles pouvaient sortir. Les vieilles disaient : (ne) dépasse pas l'avant-toit de ta maison avant que (de) te faire « rebénir ». Celle qui y allait prenait une autre femme avec elle (se faisait accompagner par une autre femme), elle mettait son voile. Elle s'arrêtait d'abord sous la tour (sous le porche), où le curé venait la bénir, puis elle s'avançait vers la table de la communion ; le curé disait des prières. Une fois, il y en a un qui se trompa ; il

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

dit l'oraison qu'ils disent (qu'on dit) pour bénir les fours à chaux. Puis on donnait six sous où huit sous, et on commandait une messe.

Une fille qui s'était manquée, cela n'allait pas tout seul avec le curé quand elle (re)tournait vers l'église. Il y en a une qui attendait sous la tour, le curé arriva, il prit la corde de la cloche et il lui en donna un coup. Celles-ci, pendant un an, se tenaient sous la tour le temps de la messe; c'est seulement après qu'elles reportaient leur chaise à leur place.

Mort. Funérailles. « Anniversaire » [1].

Kã-i-mæ̃r-kokõ-dyã-na-mèzõ, õ-sẹ-dépaṣe-d-ablị-lẹ-mŏrẹ dvã-k-é-fõsẹ-rå ; õ-n-étã-ô-làfwa-pruprẹ su-lẹ-lẹ, pwé-ô-lẹ-rẹkæ̃ṣẹ ; ô-lẹ-kurẽ̀zẹ-lu-då, õ-lẹ-pasẹ-ô-ṣapèlè-ã-lutæ̃r. Õ-må-ô-lẽzẹ-blã-su-la-tą̃bla, õ-pũzẹ-dsu-õ-krẹsẹfị, la-bénita-ṣãdẹ̀la u-bẽ-na-vèlą̃za, ô-vèrẹ-dẽdyẹ-bénịta-awé-õ-bẹ-dẹ-ramó. Luz-å̃trẹyå̃zẹ, ô-bũṣívẹ-la-fnẹ̃tra ; yŏra õ-tirẹ-lu-vãtó ; õ-n-arétẹ-lẹ rlòzẹ ; ô dutẹ-lé-kõpãnẹ-é-bẽtyẹ ; õ-va-mètrẹ-õ-krépẹ-éz-avẹlẹ sõ-n-ã-na, pwé-õ-va-få̃rẹ-sãnå la défṇạ. Syẹ-t-ô-n-ŏ̃m-k-ẹ-mŏrẹ, i-sãnã-nu-ku-awẹ-la-gru-sa-tlọs ; syẹ-na-fẹ̃na, yè-t-awé-la ptịta ; pwé-apré, i-są̃nã-a-grã-brą̃lẹ.

Dyã-lẹ-tã ô-nẹ-faså̃-zẽ-få̃rẹ-dẹ-lẹ̃trẹ ; yã-n-avå̃-yõ, ô-paf̊ã-bẽ-õ-vzẽ, k-alå̃vẹ-avarti-lu-paf̊à dyå̃-lé-kmunẹ-vèzẹnẹ. I-lẹ-falå̃-bẽ-tò-lẹ-zæ̀ pè-få̃rẹ-sa-korsa.

Yã-n-a-kokõ kẹ-vẹnã-lẹ-zæ̀ pè-sẹni-lẹ-morẹ. Pwé-la-né, i-vẽ-dé-vzẽ-pè-vèli ; i-sastã a-la-kuzẹna, pwé-dabiluda i-blągã-tota-la-né, i-pf̊èzã-dè-tò-kẹ-du-mòrẹ ; mimamã kòkẹyå̃zẹ-i-rịyã kã-yè-t-õ-mŏrẹ-kẹ-få̃-på̃-fõta. Pårvẹ la-miné-òn-æ̃ra õ-lé-få̃-få̃rẹ-la-kòlæ̃cõ. La dérirẹ-né yè-lu-portyé-kẹ-vẹlã. Õ-nẹ-prènịvẹ-på̃-lukålẹ-k-i-fus mã-portyę ; sẹ-lẹ-morẹ-n-ètå̃-på̃-maryå̃, ô-dmãdåvẹ-dé-garsõ-a-pu-pré-dẹ-s-n-å̃jẹ ; s-alia̋-maryå̃ ô-dmã-dåvẹ-déz-òm.

Pwẹ ô-må̃-lẹ-morẹ-ã-byę́rẹ ; kã-ô-n-a-pur-k-é-sẹ-wå̃dẹ̀, õ-må̃-du-rasẽ-dzŏ, luz-atrẹyå̃zẹ õ-mtå̃yẹ-mimamã-dé-fẹ̃drẹ ; yọra i-jịpã. Õ-tlulå̃vẹ-la-byę́rẹ ; yorãdrẹ ô-frẽmẹ-awé-dé-krọsẹ bẽ-dẹ-vis. Õ-la-pũzẹ-su-õ-bã, ô-la-krẹvẹ awé-lẹ-pẹ-brå̃vẹ-lãfwa k-õ-n-ŏ̃sẹ-a-la-mèzõ ; y-ã-n-avå̃-kẹ-faɛ̃ã-få̃rẹ-õ-lãfwa-dẹ-brå̃va-tẹ̀la pè-kã-y-arvå̃vẹ-kòkrą̃.

La vẹl-d-l-ãtèramã̃, apré-l-ãjlus, i-sãnã-la-mũda.

1. Cf. A. Duraffour, *Choses et mots du vieux Forez*, dans *Mélanges offerts au comte de Neufbourg*, Fondation Georges Guichard, Feurs, 1942, p. 45.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

Dvã-l-ātèramã, ya-bē-dė-zã, sutò-dé-fèn, kė-vẹ̈nã-sẹ̀ni. Õ-má-lu-krẹ̊pė ; yè-dé-ŋcé-dė-krẹ̊pė k-õ-n-a-äprèstå, pwé-õ-n-ã épẽgė-yõ-u-bré-gọ̋ṣė a-tó-lu-paf̊ã, éz-om ; õ-n-ã-få-katrė-pė-gru pè-lu-portyć̣ė ; i-sė-mètã du-u-bré-drå du-u-bré-gọ̋ṣė. Kã-yè-dé-tò-jwãnė-zã, lė-krẹ̊pė-z-è-blã.

Lė-kuré-vẽ-fårė la-lèvẹ̊-du-kọ̋r (ou *lẹ̈va-du-kọ̋r*) *a-la-mẽ̈zõ. Kã-al-ètrė, õ-prã-na-sarvita-blãṣė k-õ-pas-su-lu-bré-dla-kwurẹ̈, pwé-k-õn-ataṣ-dẽ̈ri. Pwé-é-pas-lẹ̈-prèmi. Daborė aprė-lė-morė yã-na-yịna kė-pré-parã kė-tẽ-lė-sīrė-almå. Dẽ̈ri, ya-tó-lu-parã ; luz-å̃trèyå̃zė i-portå̃vã-tó-ṣå̃kõ yina-dé-vã-sãdẹ̈lẹ kõ-n-avå̃-aṣtå ; õ-lé-l̥ć-prèṇīvė ãn-arvã-só-la-tẽ̆r pè-lé-mètrė-su-lu ṣãdèl̥i. Ora õ-lé-pẽ̆rtė-a-l-édl̥ī̆zė dvã-lãtèramã ; õ-n-ã-balẹ̈-rã-kyịna-u-kuré, lė-pė-grữsa-kė-lèz-å̃trė. A-l-édl̥ī̆zė latyė-kė-tẽ-lė-sīrė sė mè-da-zẹ̀ncé-su-na-sọla déri-lė-bã-dé-morė. A sasẹ́ ya-kå̃k-ỏm-kė-vã-a-l-ātèramã-d-lć-fèn, yè-za-bē-rå ; mé-lé-fèn-n-vã-jamé-a-lãtèramã-d-lćz-òm.*

Aprė-la-mẹ̋sa, kã-lė-kuré-kmãsė-lu-libråmé, la-k-a-lė-sīrė-va-ufri pwé-sẹ̀ni lė-mỏrė ; luz-å̃trė-parã-la-ɛ̀ẹ̀gã, pwé-dė-ityẽ̆ luz-étrãzi, dabò-luz-òm pwė-lé-fèn-aprė. Lć-k-nã-zē-dė-rèlijyọ̃, kė-sã-nė-ṣē-nė-lć, nė-vã-på sẹ̀ni, i-rẽ̆stã-dfẽ̆r.

U-sèmẽ̆l̥ī̆rė, kã-la-byẽ̆rė-zè-dyã-la-fọ̋sa, lu-parã-pạsã-lu-prẽ̆mi pwé i-tịrã-lć-krẹ̊pė-dsụ ; pwé-i-vã-sė-mètrė-dvã-la-pẽ̆rta-du-sèmẽ̆l̥ī̆rė å̃wė-lé-zã-l̥ć-rạ̃dã-luz-onẽ̆r.

Aprė-lạ̃tèramạ̃ õ-rèprã-lė-lãfwa-ẹ̀-la-sarvịta ; dyã-lė-tã i-falå̃-bal̥i-n-éku-pė-lu-ravå̃.

Dyã-lė-vyò-sèmẽ̆l̥ī̆rė, k-ètå̃-ã-l-utẽ̆r-d-l-édl̥ī̆zė, y-avũ̃-õ-kwẹ̃-k-n-ètå̃-på-bẻni å̃wė-y-ãtèrå̃vã-l̥ć-k-sė-détrwī̆zã, mã-lu-nẽ̆yạ-è-lu-pãdụ ; kã-yã-n-avå̃, i-l̥ć-faɛã-kå̃l̥i-lė-murẹ̀ ; õ-lu-z-ãtèrå̃vė-a-rå-né, sã lė kurẹ́ ; pwé-ò-nè-sãnå̃vė-på. Kã-yè-på-n-ãtèramã-sivil, õ-sãnė-kã-lė-kuré-mod(ė)-dė-l-édl̥ī̆zė, kã-i-rmọ̀dã-dla-mẽ̆zõ, kã-õ-n-arī̆vė-kå̃zu-vė-l-édl̥ī̆zė, lė-tã-dé-librå̃mẹ́, pwé-k-ã-õ-pẽ̆rtė-lė-morė-u-smẽ̀tī̆rė.

Kã-lė-på̃rã-u-la-må̃rạ̃na-dna-tloṣ-murī̆vã, õ-faså̃-plẽ̆rå̃-la-tloṣ ; tòtė-lé-fẽ-mnutė lė-sãnå̃vė-õ-ku, tò-lė-tã-k-lė-morė-z-ètå̃-ã-kọ̋r.

Dyã-lė-korã-d-la-snãna-dapré, õ-kmãsė-l-aŋwå (*yora-õ-di-l-ani-varsérė*). *I-rplạsã-lė-bã-dé-mỏrė-awé-lė-dra-dé-mỏrė-dsu, pwé-lé-ṣãdẹ̈l̥-ã-l- utẽ̆r ; pwé lė-kuré-di-la-mèsa-dé-morė. I-ṣãtã-mé-lu-librå̃mé, pwé-é-pas-awé-l-édyė-bèṇita è-l-asparjès, pwé-l-ãsạ̃, pè-bèni-ã-l-utẽ̆r-du-bã-dé-morė. Latyė-k-a-lė-sī̆rė sė-tē-mã-lė-prèmi-yå̃zė, mé-lė-n-va-på-ufri ; i-j y-alå̃vã-dyã-lė-tã, mé-la-mẹ̆̀da-zã-na-paså. Lẽ̆tyė-kė-mèprī̆zã-lć-mỏrė, u-bē-kė-saryã-trė-pūr, n-lu-fã-på-mètrė-a-l-anivarsẹ̃́rė.*

Õ-yå̃zė-k-y-è-kmãɛạ, õ-va-tni-lė-sīrė dvà-la-mèsa tòtė-lé-dmãzė-k-y-è-

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

på-fẽta ; õ-sė-tẽ-drẽta vè-la-tåbla-dla-kmuŋõ ã-fas-du-kuré kè-t-ãdlé-awè-luz-ãfã-dė-kæ̃r. Õ-tẽ-lė-sir kė-lė-tlèr-z-a-almå, lė-tã-dé-librâmé ; kã-yė-furni, lé-fẽnė-tyẉã-lu-sīrė pwé-lu-rtæ̃rnã-a-lœ́-plas.

L-anivarsẽrė-dūrė-õ-n-ã è-na-dmãzė-u-dawė-ã-n-aprœ́ ; lœ́-k-sã-trè-prẽså-d-lė-fårė-furnı sė-fã-rmarkå. Adã, õ-rdi-mé-la-mẽsa-dé-morė mã-u-kmãsamã. Dėityė, õ-nė-va-på-mé-tnĩ-lė-sirė, õ-di-k-al-ba.

Yè-bè-rå-kã-tó-lu-sirė-sã-ba. Syã-na-zẽ u-bẽ-s-yã-n-a-rã-k-yõ, õ-pu-satàdrė-a-n-ã rèvi-na-pår sã-trė-t-awanå ; lu-vyò-dzi̯vã : i-va-fårė-na-défrẽna ! Õn-a-zu-vyu-juska-di-sīrė-a-sasẹ́.

Sya-zẽ-dė-fèn-adå-jwãnė-dyã-la-famil, u-bẽ-kã-i-sã-tòtė-dvẽ̃-dė-pạr-tyė, õ-få-tni-lė-sīrė-pè-n-étrãzīrė k-õ-pẽ̯yė ; dyã-lė-tã õ-balīvė-di-frã bẽ-õ-n-aṣtåvė-na-rọba ; stéz-ã y-ètå-sã-frã.

A-bordèvẽ, luz-åtrèyẽ̯ãzė, lu-parã alẽ̯va-ufri-è-sèvi sa-yẽ̯ãzė ; sa-yẽ̯ãzė i-faєã-lè-tœ̃r-du-bã-dé-morė.

Quand il meurt quelqu'un dans une maison, on se dépêche d'habiller le mort avant qu'il soit raide ; on étend un drap propre sur le lit, puis on le recouche ; on lui croise les doigts, on lui passe un chapelet autour. On met un linge blanc sur la table, on pose dessus un crucifix, la « bénite chandelle » ou bien une veilleuse, un verre d'eau bénite avec « un bout de rameau » (un rameau de buis). « Les autrefois » on « bouchait » la fenêtre ; à présent on tire les volets ; on arrête l'horloge ; on retire les clochettes « aux » bêtes ; on va mettre un crêpe aux abeilles si on en a, puis on va faire sonner la « définie ». Si c'est un homme qui est mort, « ils » sonnent neuf coups avec la grosse cloche ; si c'est une femme, c'est avec la petite ; puis après, « ils » sonnent à grand branle.

Dans le temps on ne faisait point faire de lettres (de faire-part) ; il y en avait un, un parent (ou) bien un voisin, qui allait avertir les parents dans les communes voisines. Il lui fallait bien tout le jour pour faire sa course.

Il y en a quelques-uns qui viennent (pendant) le jour pour faire le signe de la croix sur le mort. Et le soir, il vient des gens pour veiller ; ils s'asseyent à la cuisine, et d'habitude ils bavardent toute la nuit, ils parlent de tout que (excepté) du mort ; « mêmement » quelquefois ils rient, quand c'est un mort qui ne fait pas besoin. « Par » vers « la » minuit une heure, on leur fait faire la collation. La dernière nuit ce sont les porteurs qui veillent. On ne prenait pas lesquels que ce fût (n'importe qui) comme porteurs ; si

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

le mort n'était pas marié, on demandait des garçons à peu près de son âge ; s'il était marié, on demandait des hommes.

Puis on met le mort en bière ; quand on a peur qu'il se vide, on met de la sciure déssous, « les autrefois » on mettait « mêmement » des cendres, maintenant « ils gipent » (on enduit de plâtre). On clouait la bière ; à présent on ferme avec des crochets (ou) bien des vis. On la pose sur un banc, on la couvre avec le plus beau drap qu'on ait dans la maison ; il y en avait qui faisaient faire un drap de jolie toile pour quand il arrivait quelque chose.

La veille de l'enterrement, après l'angelus, « ils » sonnent un glas.

Avant l'enterrement, il y a bien des gens, surtout des femmes, qui viennent faire le signe de la croix. On « met les crêpes » ; ce sont des nœuds de crêpe qu'on a préparés, puis on en épingle un au bras gauche, à tous les parents, aux hommes ; on en fait quatre plus gros pour les porteurs ; ils se mettent deux au bras droit, deux au bras gauche. Quand ce sont « des » tout jeunes gens, le crêpe est blanc.

Le curé vient faire la levée du corps à la maison. Quand il entre, on prend une serviette blanche qu'on passe sur les bras de la croix, et qu'on attache derrière. Puis il passe le premier. Après le mort, il y en a une (une femme) qui est « près parent » (proche parente) qui tient le cierge allumé. Derrière, il y a tous les parents ; « les autrefois » ils portaient tous chacun une des vingt chandelles qu'on avait achetées ; on les leur prenait en arrivant sous le porche pour les mettre sur les candélabres. A présent on les porte à l'église avant l'enterrement ; on n'en donne rien qu'une au curé, elle est plus grosse que les autres. A l'église, celle qui tient le cierge se met « d'à » genoux sur une chaise derrière le banc des morts. A Saxel, il y a quelques hommes qui vont à l'enterrement de leurs femmes, c'est déjà bien rare ; mais les femmes ne vont jamais à l'enterrement de leurs hommes.

Après la messe, quand le curé commence « les » libera me, celle qui a le cierge va offrir et faire le signe de la croix sur le mort ; les autres parents la suivent, et ensuite les « étrangers », d'abord les hommes, puis les femmes après. Ceux qui n'ont point de religion, qui ne sont ni chien ni loup, ne vont pas « signer », ils restent dehors (hors de l'église).

Au cimetière, quand la bière est dans la fosse, les parents

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

passent les premiers et ils jettent leur crêpe dessus ; puis ils vont se mettre devant la porte du cimetière où les gens leur rendent les honneurs.

Après l'enterrement on reprend le drap et la serviette ; « dans le temps » il fallait donner un écu pour les ravoir.

Dans le vieux cimetière, qui était autour de l'église, il y avait un coin qui n'était pas béni où « ils » enterraient ceux qui se détruisent (se suicident), comme les noyés et les pendus ; quand il y en avait, on les faisait passer par-dessus le mur ; on les enterrait à la tombée de la nuit, sans le curé ; et on ne sonnait pas. Quand ce n'est pas un enterrement civil, on sonne quand le curé part de l'église, quand ils repartent de la maison, quand on arrive presque vers l'église, le temps des libera me, puis quand on porte le mort au cimetière.

Quand le parrain ou la marraine d'une cloche mourait, on faisait pleurer la cloche ; toutes les cinq minutes elle sonnait un coup, tout le temps que le mort était en corps.

Dans le courant de la semaine d'après (l'enterrement), on commence « l'anniversaire » (on dit aussi : on met à l'anniversaire). « Ils » replacent le banc des morts avec le drap des morts dessus, puis les chandelles autour ; puis le curé dit la messe des morts ; « ils » chantent « mais » (de nouveau) « les » libera me, puis il passe avec l'eau bénite et le goupillon, et l'encens, pour bénir autour du banc des morts. Celle qui a le cierge se tient comme la première fois, mais elle ne va pas offrir ; ils y allaient dans le temps, mais la mode en a passé. Ceux qui méprisent leurs morts, ou bien qui seraient trop pauvres, ne les font pas mettre à l'anniversaire.

Une fois que c'est commencé, on va tenir le cierge avant la messe tous les dimanches où ça n'est pas fête ; on se tient droite (debout) vers la table de la communion en face du curé qui est au delà avec les enfants de chœur. On tient le cierge que le sacristain a allumé, le temps « des » libera me ; quand c'est fini, les femmes éteignent les cierges et les reportent à leur place.

L'anniversaire dure un an et un dimanche ou deux « en après » ; ceux qui sont trop pressés de le faire finir se font remarquer. Alors, on redit « mais » la messe des morts comme au commencement. « Depuis là » (à partir de ce moment-là), on ne va plus tenir le cierge, on dit qu'il est tombé.

C'est bien rare quand tous les cierges sont tombés. S'il n'y en a

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)

point ou bien s'il n'y en a qu'un, on peut s'attendre à en revoir plusieurs sans trop tarder ; les vieux disaient : cela va faire une dégringolade ! On a « eu » vu jusqu'à dix cierges à Saxel.

S'il n'y a point de femmes encore jeunes dans la famille, ou bien quand elles sont toutes parties d'ici, on fait tenir le cierge par une « étrangère » qu'on paie ; « dans le temps » on donnait dix francs ou on achetait une robe ; ces années (dernières) c'était cent francs.

A Burdignin, « les autrefois », les parents allaient offrir et faire le signe de la croix sept fois ; sept fois ils faisaient le tour du banc des morts.

Saxel (Haute-Savoie).
Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). J. DUPRAZ.

Imprimerie Protat Frères, Mâcon, C. O. L. 31.1998.
Juin 1944. — Dépôt légal 2e Trimestre 1944. — N° d'ordre chez l'imprimeur : 6149.
N° d'ordre chez l'éditeur : 57-58. — Le gérant : A. TERRACHER.

BDD-A18028 © 1939 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 02:15:43 UTC)